

The background of the cover is a photograph of a building with a light-colored facade and several windows. The windows are covered with white vertical bars. In the foreground, there are branches with yellow and orange autumn leaves. The sky is a clear blue. The title 'RECUEIL DE NOUVELLES' is written in large, bold, black capital letters across the middle of the image.

RECUEIL DE NOUVELLES

SOUS LA PLUME DES ADOLESCENTS DE CONTES

*Par les élèves du collège Roger Carlès
des classes de 4^{ème} SEGPA et de 3^{ème}*

S O M M A I R E

Les élèves de 4ème SEGPA

Le bouquet / La jeune fille à bicyclette

Un bouquet, une amie, un chéri4

Les lavandières

L'amour impossible8

La Libération / La jeune fille à bicyclette

L'histoire d'une fleuriste et d'un soldat12

La jeune fille aux pieds nus / Les lavandières

Un amour éloigné16

Les élèves de 3ème

La Libération

Un amour de guerre22

La fameuse histoire de Blair et Chuck26

Larry et le robot28

La quête du Ciao Kombucha30

Amour fantôme32

La fontaine

La fontaine sanglante36

La fausse mort39

La femme à la fontaine	41
Mystère à l'orphelinat	43

Les petites corvées de tous les jours - *Pot à lait*

Amour psychopathe	46
Elle recommence	49
La trahison	52
Le choc	55

Les petites corvées de tous les jours - *Pain et billets*

Les retrouvailles inattendues	58
-------------------------------------	----

Les petites corvées de tous les jours - *Cuorn*

Les Quatre	61
Luca et Carla	64

Les petites corvées de tous les jours - *Boulangerie*

La boulangerie des souvenirs	66
------------------------------------	----

Enfants jouant dans le village

Le merveilleux voyage de Morgan et Monique	68
La maternité de Maryse	71
Le rêve d'Albert	73

Les lavandières

Les deux villages	76
Les maux de la rivière	79
Amour hystérique	82

Famille contoise

L'histoire d'amour impossible	84
Frère et soeur	87
La carte au trésor	89
Le fantôme de la bouchère	92

La tournée du facteur - *Café Charpentier*

À la recherche de Benjamin	94
Le vin bien-aimé	97
Conscience divine	99
Une trahison amicale	102

La tournée du facteur - *Marelle*

Le pain kalashnikové	105
Martin et ses quatre femmes	108

La tournée du facteur - *En distribution*

Tous les chemins mènent à Rome	110
--------------------------------------	-----

Le vieux, la soupe et le journal - *Devant la porte*

À la recherche du facteur	116
Empoisonné ?	119
La disparition des héritiers Ford	122
Le journal trahi	125
Le journal à papier blanc	128

Le vieux, la soupe et le journal - *À l'heure du déjeuner*

La clé	131
--------------	-----

La jeune fille à bicyclette

Le trompeur trompé	134
Et moi qui y croyait !	137

La jeune fille aux pieds nus - *Dans l'escalier*

Maria ne veut pas	140
-------------------------	-----

La jeune fille aux pieds nus - *Devant la porte*

Le destin de Marie-Éloïse	143
---------------------------------	-----

Le bouquet

La jeune fille chanceuse146

Saint Pierre et la bible

L'ombre de l'eau148

Le bouquet / La jeune fille à bicyclette



Un bouquet, une amie, un chéri

Je m'appelle Sarah, j'ai 16 ans et j'habite à Marseille.

Je vis avec mes parents et mon frère dans une maison à côté de la campagne.

J'adore les fleurs, alors je m'amuse souvent à me photographier avec elles, car j'aimerais devenir mannequin quand je serai grande.

Un matin, en me réveillant, je prends mon petit-déjeuner, puis je me prépare tranquillement pour partir acheter un bouquet de fleurs, comme chaque mois.

En effet, le magasin est très loin, je ne peux donc pas m'y rendre souvent.

En rentrant à la maison, je croise Isra, qui me demande si je peux l'accompagner pour faire les magasins et du vélo. Isra, c'est ma meilleure amie depuis l'enfance.

Je m'appelle Isra, j'ai 17 ans et j'habite à Marseille.

Je vis avec ma mère dans une maison.

Je suis une fille très joyeuse et j'adore faire du vélo.

Un jour, alors qu'on marchait dans la rue, on croise un beau garçon aux yeux bleu-vert.

Il était vraiment très beau, et je remarque que Sarah a flashé sur lui — ses yeux brillaient !

Je lui propose d'aller lui parler si elle veut.

Elle hésite, car elle est timide.

Je l'encourage :

— Allez, vas-y, n'aie pas peur !

Sarah prend une grande inspiration et s'avance vers lui.

— Bonjour, comment tu t'appelles ?

— Hanes. Et toi ?

— Je m'appelle Sarah. T'as quel âge ?

— J'ai 17 ans, et toi ?

— J'ai 16 ans.

La discussion s'arrête là, mais quelques jours plus tard, Hanes me propose de sortir avec lui.

Je lui réponds :

— Pourquoi pas ?

Je me prépare tranquillement, puis on se retrouve sur le Vieux-Port.

On s'achète à manger et on s'installe pour faire connaissance.

— C'est quoi ta couleur préférée ? demande Hanes.

— C'est le rouge. Et toi ?
— Moi, c'est le vert.
— C'est quoi tes origines ?
— Je suis espagnol, et toi ?
— J'ai du sang italien et marocain.
— Italien du côté de ton père ou de ta mère ?
— Du côté de ma mère, elle s'appelle Angelina.
— Et ton papa, il s'appelle comment ?
— Aymen. Et les tiens ? Tu vis avec eux ?
— Oui, nous vivons tous ensemble. Ils s'appellent Iniaki et Aitana.

Le temps passe, mais nous continuons de discuter encore et encore, jusqu'à ce que nous décidions de rentrer.

En arrivant à la maison, je raconte tout à Isra : ce que j'ai vécu avec Hanes, nos discussions, nos rires.

Elle est trop contente pour moi — c'est un peu grâce à elle que j'ai osé aller lui parler.

Je lui demande si elle aimerait rencontrer quelqu'un.

Elle devient toute rouge et me fait simplement "non" de la tête.

Je n'ai pas trop compris pourquoi.

Chute n°1

Quelques jours plus tard, je sors de chez moi pour aller acheter des fleurs.

En rentrant, je décide de passer par le Vieux-Port.

Tout à coup, je vois Hanes et Isra en train de discuter.

Pourquoi sont-ils ensemble ?

Je vois rouge.

Je me dirige vers eux à grands pas.

Là, j'explose : je jette mes fleurs par terre et je m'adresse à Hanes en premier :

— Ça ne fait même pas un mois qu'on est ensemble, et tu

me trompes déjà avec ma meilleure amie !

Puis, en regardant Isra, je hurle :

— Tu es ma meilleure amie depuis l'enfance ! Comment as-tu pu me faire ça ?!

Isra tente de répondre :

— Ce n'est pas ce que tu crois, Sarah !

— Comment ça "ce n'est pas ce que je crois" ?! Tu es là avec mon mec ! Dire que je te faisais confiance...

Chute n°2

Sarah m'encourage souvent à parler aux garçons.

Elle m'apprend même à les séduire, mais je suis encore trop timide, et je rougis à chaque fois.

Un jour, je croise le petit ami de Sarah au jardin.

Il me plaît depuis toujours... alors j'essaye de le séduire.

Nous nous asseyons sur un banc et commençons à faire connaissance.

Ce moment lui a plu apparemment, car il me donne rendez-vous au même endroit le lendemain.

Le lendemain, je me mets sur mon trente et un pour lui plaire, et Hanes s'est fait beau lui aussi.

Après quelques heures à discuter et à rire, je lui demande de m'embrasser.

Il est d'abord surpris, puis il se rapproche et m'embrasse.

C'est à ce moment-là que Sarah, qui se promenait dans le parc, nous a aperçus en train de nous embrasser.

Elle a pété les plombs, m'a frappée, puis a quitté Hanes, furieuse.

M. Pace (directeur) et Mme Kosa (Professeure)

4ème SEGPA : Zeineb, Mélina, Afif, Nabil.

Les lavandières



L'amour impossible

Je m'appelle Matéo. Ce matin, en sortant de chez moi pour aller à mon rendez-vous chez le dentiste, j'aperçois des filles en train d'emménager dans la rue principale de Contes.

Elles ont de grandes valises qu'elles récupèrent dans un camion blanc.

Elles sont quatre sœurs : je les ai toutes vues porter des cartons également.

La première s'appelle Kenza. Elle a 25 ans et se fait toujours un chignon bas, avec de petites boucles qui dépassent.

Elle est agréable avec tout le monde.

La deuxième s'appelle Amandine. Elle a 27 ans. Elle est assez grande, avec des cheveux lisses et des yeux bleus. Elle est très renfermée sur elle-même.

La troisième s'appelle Rose. Elle a 22 ans, est grande et a les cheveux ondulés. Elle est très timide.

La plus jeune des sœurs s'appelle Léya. Elle a 19 ans, de longs cheveux bruns et de jolis yeux verts. Elle est assez petite et rit tout le temps.

Amandine est enceinte depuis cinq mois : elle attend une petite fille. Mais le père est parti, car lui voulait un garçon...

En sortant de chez le dentiste, je vais m'acheter une baguette à 1 euro, mais je me rends compte que je n'ai pas mon porte-monnaie.

Une très jolie dame, qui attendait derrière moi, me tend alors un billet de cinq euros. Je me rends compte que c'est l'une des quatre sœurs. Pour la remercier, je l'invite à boire un café, elle accepte.

— N'oubliez pas le rendez-vous demain à midi, au café sur la place de Contes.

— Oui, ne vous inquiétez pas, je serai là à midi.

Le lendemain matin, Amandine se prépare : elle met une jolie robe rouge avec des paillettes.

De mon côté, je m'habille aussi. J'enfile un costume noir avec une cravate rouge et je mets ma montre en or 18 carats.

C'est l'heure du rendez-vous.

Quand j'arrive, elle m'attend déjà devant le café.

— Qu'elle est belle, cette voiture ! C'est quoi la marque ?

— C'est une BMW E36, full options : vitres teintées à 80%,

pot d'échappement sport, turbo, suspension renforcée... et même un système nitro sous le capot. Un vrai monstre !

Nous nous installons en terrasse, puis nous commandons tous les deux un cocktail.

Nous restons silencieux un moment.

Elle met fin au silence en me demandant comment je m'appelle.

Je lui réponds que je m'appelle Matéo, elle trouve ça joli.

À mon tour de parler :

— Et vous, comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Amandine.

Quelques heures plus tard, nous sortons du café et décidons de nous revoir bientôt.

Nous échangeons nos numéros.

Un mois plus tard, nous sortons ensemble.

Trois mois après, Amandine qui, je vous le rappelle, était enceinte, accouche de son enfant : Candys.

C'est une magnifique petite fille aux longs cheveux châ-tains et aux yeux marron.

Lorsque Candys entre en CP, elle est persuadée que l'homme qui vit avec elle est son père.

Mais au fil de sa scolarité, elle commence à avoir des doutes : en effet, elle ne lui ressemble pas.

Aujourd'hui, elle a quinze ans.

Elle a rencontré un garçon qui s'appelle Kylian, qui lui plaît beaucoup, et il est devenu son petit ami.

Deux ans plus tard, ils décident d'organiser une rencontre entre leurs parents dans un café.

Candys et sa mère sont déjà assises lorsque Kylian arrive avec son père.

Tout se passe bien jusqu'à ce qu'Amandine se rende compte que le père de Kylian n'est autre que son ex-conjoint,

celui qui l'avait abandonnée en apprenant qu'elle était enceinte d'une fille.

Le père de Kylian est donc également le père de Candys !

Amandine se lève brusquement au beau milieu d'une phrase et entraîne sa fille à l'extérieur du café, laissant Kylian et son père complètement désemparés.

Amandine raconte tout à sa fille, qui comprend qu'elle ne peut pas continuer à sortir avec Kylian, il n'est autre que son demi-frère.

Trois mois plus tard, Candys décide de recontacter Kylian pour lui annoncer qu'elle s'est remise avec quelqu'un. Kylian lui avoue que lui aussi.

Aujourd'hui encore, ils se voient une fois par semaine et ont créé une véritable relation de frère et sœur.

M. Pace (directeur) et Mme Kosa (Professeure)
4ème SEGPA : Giulia, Léa, Kélya, Enzo.

La Libération / La jeune fille à bicyclette



L'histoire d'une fleuriste et d'un soldat

Je m'appelle Ivana, je suis fleuriste.

J'habite dans le village de Contes, au 8, rue Saint-Martin.
Je vis avec ma famille.

J'adore la nature, c'est pour cela que j'ai décidé de devenir fleuriste. Je suis une jeune femme très joyeuse.

Aujourd'hui, j'ai une très grosse commande à livrer aux soldats. Je crois que c'est pour un hommage en l'honneur des soldats décédés durant la Seconde Guerre mondiale.

Ces soldats ont aidé à libérer la France.

Je prends donc mon vélo et je pars les rejoindre.

Zut ! Il y a un chantier au bout de la rue : la route est barrée, je dois faire le tour.

Au bout de dix minutes, j'arrive au monument aux morts et je remets les bouquets au soldat qui se trouve devant moi.

Je lui dis :

— Merci d'avoir commandé chez Ivana Express.com !

— Merci beaucoup de nous avoir apporté toi-même toutes ces jolies fleurs, me répond-il.

— De rien, comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Théo, et toi ?

— Je suis Ivana.

— Et quel âge as-tu, Ivana ?

— J'ai 30 ans, et toi ?

— J'ai le même âge que toi !

— Puis-je t'inviter au resto ce soir, vers 19 h ? Celui devant le parc.

— Oui, ce soir je n'ai rien de prévu. C'est d'accord.

Sur le chemin du retour, Ivana pense à Théo. Arrivée chez elle, elle se rue dans sa chambre et ouvre son armoire.

Elle en sort une magnifique robe rouge ornée de pétales de roses. Elle enfle des chaussures à talons rouges, se parfume et prend son sac à main rouge.

De son côté, en rentrant chez lui, Théo passe devant une boutique de chocolats. Il entre et regarde tout autour : il réfléchit à ce qu'il va choisir. Finalement, il opte pour une grande boîte de chocolats au lait en forme de cœur. Il la paie et rentre chez lui. En arrivant, il met un costume bleu.

Plus tard, lorsque Ivana sort de chez elle, Théo l'attend dehors. En le voyant, elle le trouve élégant comme un vrai gentleman. Lorsqu'elle s'approche, il lui tend la boîte de chocolats qu'il a achetée plus tôt dans la journée, puis se dirige vers la voiture pour lui ouvrir la porte.

Durant tout le trajet, les deux tourtereaux restent silencieux. Théo se gare devant « Le Dragon d'Or », le restaurant le mieux noté du coin. Il lui ouvre la porte et lui tend la main pour l'aider à sortir. Ils entrent dans le restaurant et se dirigent vers leur table.

Théo tire la chaise d'Ivana pour qu'elle s'assoie.

Le serveur s'approche avec un sourire :

— Bonjour, je vais prendre vos commandes.

Théo prend la parole en premier :

— Pour moi, ce sera le plateau « crevettes et sushis », accompagné d'une assiette de frites.

Ivana poursuit :

— Moi, j'aimerais la formule « entrée + plat + dessert », s'il vous plaît. En entrée, je choisis le plateau de fruits de mer ; en plat, les sushis ; et en dessert, le fondant au chocolat.

Je crois que j'ai droit à une boisson avec cela : ce sera donc un mojito sans alcool.

Tout en écrivant sur son bloc-notes, le serveur annonce :
— D'accord, ce sera prêt dans vingt minutes.

Ils discutent et rient toute la soirée.

Lorsqu'ils eurent terminé de manger, le serveur arrive avec l'addition et commence à débarrasser leur table. Ils se lèvent, se dirigent vers le comptoir pour payer, puis rejoignent leur voiture.

Sur la route du retour, une voiture les percute.
Ils perdent connaissance et meurent sur le coup.

Les deux jeunes gens, tombés amoureux durant le dîner, n'auront jamais eu le temps de se dévoiler leur amour.

M. Pace (directeur) et Mme Kosa (Professeure)
4ème SEGPA : Victoria, Tom, Lorenzo, Raoul.

La jeune fille aux pieds nus / Les lavandières



Un amour éloigné

Joséphine et Amin sont fous amoureux.

Ils se sont rencontrés devant le restaurant où elle travaille, pendant sa pause cigarette. C'est Amin qui est venu vers elle pour lui parler.

Ils se sont mariés à Nice et vivent dans un petit studio.

Quelques mois après leur mariage, Joséphine est tombée enceinte.

Un jour, Amin doit partir à la guerre : il y est obligé.

Joséphine a beaucoup de mal à accepter son départ. En plus, elle doit reprendre le travail, à contrecœur. Elle travaille comme serveuse. Chaque jour, son patron l'insulte, mais chaque jour, elle doit y retourner.

Les amis de la famille de Joséphine lui conseillent de travailler comme lavandière, mais elle refuse d'abord, car c'est un travail trop difficile pour une femme enceinte.

Après une longue réflexion de plusieurs mois, elle décide finalement d'accepter.

Aujourd'hui, c'est son premier jour en tant que lavandière. Cette fois, son nouveau patron est gentil, et elle est contente, car il lui propose un bon salaire.

Le lendemain, accompagnée par le doux bruit de la cloche, elle lave son premier linge : c'est plutôt facile.

À la fin de la journée, elle appelle ses parents, qui ne viennent pas souvent lui rendre visite, et leur raconte avec enthousiasme sa journée.

Elle finit par leur dire qu'elle adore ce nouveau métier.

Neuf mois plus tard, elle accouche d'un petit garçon qu'elle appelle Hugo.

Trois ans plus tard, Hugo est devenu un petit garçon épanoui, qui aime beaucoup aider sa mère.

Toutefois, quelque chose le perturbe, et il demande souvent :

— Où est papa ?

Joséphine lui répond chaque jour qu'il reviendra bientôt, avec une lueur de tristesse dans les yeux.

Le lendemain, elle part au travail accompagnée de son fils, et une vieille femme leur dit :

— Un enfant doit avoir sa mère et son père.

Joséphine se tait, au bord des larmes, car son mari lui manque beaucoup.

Puis elle décide de lui répondre :

— Ne jugez pas la vie des autres sans connaître la vérité !

La femme, choquée par cette réponse, traite Joséphine d'insolente et s'en va.

En voyant la tête qu'elle a faite, Joséphine et Hugo étouffent un rire.

En arrivant à l'école, Hugo se met à pleurer :

— Maman, je veux rester avec toi.

— Non, tu dois aller à l'école. Je viens te chercher à 17h30, après la garderie.

Le lendemain, Joséphine écrit une lettre à Amin :

« Amin, tu me manques beaucoup.

Notre fils n'arrête pas de demander à te voir.

Reviens-nous vite.

Je t'aime. »

Voici la réponse de celui-ci :

*« Joséphine, mon amour,
je ne sais pas si je peux rentrer.*

*Le médecin ne veut pas que je sorte de l'hôpital pour l'instant,
car ma jambe et mon bras sont dans un trop mauvais état.*

Je suis vraiment désolé.

Je vous embrasse. »

Quelques mois plus tard, Amin rentre enfin chez lui.

Lorsqu'il ouvre la porte, il voit un jeune homme de seize ou dix-sept ans avec son fils.

Il croit que Joséphine le trompe, voit rouge et commence à l'insulter de tous les noms.

Le jeune homme tente de comprendre qui il est, mais Amin continue de crier tout en se dirigeant vers son fils pour le récupérer.

Le jeune homme s'interpose, et au moment où Amin s'apprête à le frapper, Joséphine entre.

Lorsqu'elle comprend la scène, elle hurle :

— ARRÊTE ! Ce jeune garçon est notre baby-sitter !

Amin met quelques instants à retrouver ses esprits, puis se sent enfin soulagé. Il va prendre Hugo dans ses bras et il dit d'une voix douce en s'adressant à Joséphine « il me ressemble et il a tes yeux ! ».

Quatre ans plus tard, Joséphine tombe enceinte de jumeaux : Matthieu et Mathias.

M. Pace (directeur) et Mme Kosa (Professeure)
4ème SEGPA : Lina, Lorick, Daniel, Milan.

La libération



Un amour de guerre

Kelly et John se rencontrent au lycée. Ils tombent amoureux et se marient quelques années plus tard. John est envoyé à la guerre peu après. Il souffre énormément, sa femme lui manque beaucoup. Kelly a, elle aussi, des moments très durs.

Jusqu'au jour où elle rencontre un autre homme, Jason. Elle trompe John avec lui.

John est toujours au front, à se battre sans relâche. Coups, blessures, une balle dans le bras, une autre à l'épaule, il passe

des jours sans manger, ni boire et fait face à d'énormes traumatismes.

Pendant ce temps, Kelly vit son histoire avec Jason. Un jour, alors qu'ils sont à une terrasse à boire un verre, Jason lui dit tendrement :

— Tu es si belle ma chérie mais tu as aussi l'air très triste.

— Je pense à John, je m'inquiète pour lui. Mais je t'aime toi, répond-elle.

Jason la regarde longuement, avant de dire :

— Je sais chérie, sache que je serai toujours là pour toi.

— Merci Jason, poursuit Kelly, mais tu n'es pas John.

Jason garde le silence tout en buvant son café.

Le temps passe. Un matin, Kelly reçoit une lettre lui annonçant le retour de John. Elle regarde Jason, un bébé... leur bébé, dans ses bras. Elle se retourne vers lui et lui dit simplement :

— Il arrive !

— John ? s'exclame Jason d'un ton surpris. Mais que va-t-on lui dire ?

Kelly réfléchit longuement avant de prononcer ces quelques mots :

— Il ne saura pas. On va s'en débarrasser !

— Tu es sûre ? interroge Jason.

— Certaine !

Quelques heures après, John arrive avec sa voiture, si heureux et excité de retrouver sa femme. Il la voit au loin et crie :

— Kelly, chérie !

— Chéri ! tu m'as manqué répond-elle avec un sourire forcé. John lui aussi sourit, il descend de la voiture, la prend dans ses bras, elle l'accueille chez eux.

— Viens en haut lui dit-elle, j'ai une surprise ! John la suit, curieux, impatient. Que lui réserve-t-elle ? Ils pénètrent dans une chambre de bébé. John voit un enfant ; un sourire se forme sur son visage mais, immédiatement, il réalise...

L'âge du bébé, le temps de son absence, rien ne colle ! Il se tourne vers Kelly. Du bouquet de fleur que Kelly avait placé dans la chambre, elle sort un pistolet et... ne le tue pas.

Deux mois passent. John et Kelly se séparent. C'est alors que cette dernière découvre qu'elle est enceinte. Elle doit l'annoncer à Jason.

Elle toque à sa porte. Jason ouvre et demande d'un ton ferme et stoïque :

— Que veux-tu ?

— Jason, écoute, commence Kelly...

— Je m'en fiche, l'interrompt Jason, peu importe ce que tu as à me dire, ça me fait une belle jambe !

— Jason, je suis enceinte de toi, prononce difficilement Kelly.

Jason se fige. Enceinte ? De lui ? Dur à croire.

— Comment puis-je être sûr que le bébé est de moi ?

— J'ai fait les tests, je suis enceinte de quatre mois.

Il n'y a aucun doute possible, Jason est bien le père de ce bébé mais avant qu'il puisse parler, Kelly est prise de douleurs violentes dans le ventre. Ils se dirigent vers l'hôpital le plus proche. Hélas le bébé décède, Kelly est très mal, elle aussi.

Jason pleure. Kelly lui prend la main. Il craint de la perdre elle aussi. Il s'allonge à ses côtés, la serrant dans ses bras. Malheureusement, quelques minutes passent et Kelly décède dans la chaleur des bras de Jason.

Peu de temps après l'inhumation de Kelly, Jason se fait renverser par une voiture et meurt sur le coup. Ce n'est pas un drame pour lui car dépressif, il voulait mettre fin à ses jours.

Il a certainement retrouvé sa Kelly et leur enfant dans une autre vie ou dans l'enfer ou le paradis ? Peu importe où la mort les emporte, ils sont enfin réunis.

M. Okoumassou - 3ème E : Albin, Tess, Iyed, Maisae.

La fameuse histoire de Blair et Chuck

Aujourd'hui, Chuck revient chez lui mais Blair est confuse, elle pense tout le temps au commencement de la guerre. Elle se souvient de ce jour où il lui offre la plus belle bague du monde en diamant. Sans hésiter, elle accepte, puis, le lendemain, il part. Chuck est appelé au front. Que va faire Blair sans lui ? Elle trouve du réconfort en rendant visite à ses amis, en cuisinant.

Ce matin, Blair se réveille, elle se sent mal. Elle décide d'aller chez son docteur. Celui-ci lui annonce qu'elle est enceinte. Ses pensées sont troubles : *quand vais-je lui annoncer, comment va-t-il réagir ?*

Elle retourne chez elle, soucieuse, car elle est fiancée mais pas mariée. Ses parents vont la disputer : ne pas être mariée et avoir des enfants est un crime.

Perdue, elle en parle à Séréna qui lui dit d'envoyer une lettre à Chuck :

*« Bonjour mon amour,
J'espère que tu vas bien et que tu recevras ma lettre.
Tu me manques terriblement. »*

Huit mois passent dans l'ennui, le désespoir et la solitude, puis le jour de l'accouchement arrive. Toutes les femmes du village sont présentes pour la soutenir et voir ses jumeaux Honoré et Camille, un garçon et une fille.

Ils grandissent sans leur père mais ne manquent de rien. Leur mère est toujours là pour eux, à les élever seule, car les parents de Blair ne veulent plus lui parler du fait de leur relation hors-mariage.

Trois ans plus tard, alors que leur père est enfin revenu du front, Honoré et Camille rentrent chez eux sans voir leurs parents. Ils trouvent simplement une note, écrite par leur mère :

« *NOUS SOMMES PARTIS, VOUS TROUVEREZ DE LA NOURRITURE DANS LE FRIGO.
ADIEU, ON VOUS AIME.* »

Intrigués, ils fouillent toute la maison sans rien trouver puis poursuivent leurs recherches dans la ville. Arrivés au lac, ils voient les corps de leurs parents, flottant dans l'eau rouge écarlate.

Ils appellent les secours sans succès, personne ne leur répond.

Les silures les ont dévorés, il n'y a plus rien à faire.

Ils retournent chez eux, désespérés, essayant de trouver un foyer. Ils doivent accepter la triste vérité.

Mme Martin - 3ème A : Farès, Denisa, Gianni, Maya.

Larry et le robot

Aujourd'hui, c'est le jour J, c'est la fin de la guerre. Je vais revoir ma femme, Yvette.

Je vais acheter de la farine pour qu'elle me fasse un gâteau. Ce n'est qu'un détail, mais en sortant du marché, j'ai aperçu une étrange lueur dans le ciel. Sur le chemin du retour, ma jeep des années cinquante devient incontrôlable et sur la radio, la fréquence change tout le temps.

Arrivé auprès de ma femme, je remarque que le faisceau de tout à l'heure se rapproche de plus en plus. Tout à coup, j'entends une explosion venant de ce rayon suspect qui venait de se disperser. Je trouve cela étrange et je décide d'aller voir les autorités.

Sur la route, la radio et, cette fois-ci, les vitesses de la voiture, changent en continu. Je comprends que ma jeep veut me faire passer un message en changeant la fréquence et les rapports. J'ai l'impression que mon véhicule est vivant. Il devient à son tour incontrôlable, je ne peux plus rien faire. Il se dirige seul et me mène vers un endroit précis, mais lequel ?

Malheureusement je n'ai aucun moyen de joindre ma femme. Parvenu à une destination inconnue, la jeep m'éjecte à plusieurs mètres d'elle et, d'un seul coup, elle se transforme en un robot géant qui commence à communiquer avec moi par le biais de la radio. Je comprends qu'elle m'a emmené loin de la zone d'impact de cette sorte de météore dans le but de m'en protéger.

Je lui demande de me ramener chez moi, là où ma femme m'attend, mais en vain car elle me dit que c'est trop tard, qu'il faut que l'on s'abrite en sous-sol au plus vite.

La météorite entre dans l'atmosphère de la terre. Elle se dirige de plus en plus vite vers le sol. Après avoir tout tenté, le robot et Larry décident d'aller se cacher, espérant survivre au météore. Ils se réfugient dans un ancien bunker de l'armée où le robot était stocké pendant la guerre. En attendant l'impact, Larry décide de se remémorer les bons souvenirs qu'il a avec sa femme. Au moment où la météorite entre en contact avec la terre, bizarrement, Larry ne ressent rien. Il entend un léger bip régulier, il vient de se réveiller d'un coma.

Ce n'était qu'un rêve !

Mme Vidal - 3ème C : Léo, Noha, Évan, Gabriel.

La quête du Ciao Kombucha

Tout commence, le mercredi 21 janvier 2500 sur l'île du Ciao Kombucha, par une histoire d'amour entre Christian et Valentine. Ils ont 32 et 29 ans.

Valentine travaille dans l'usine de « faux » Ciao Kombucha et a entendu une rumeur qui dit qu'un « vrai » Ciao Kombucha circule sur les tapis. Elle en informe Christian qui part vérifier. Il utilise le « *tp usine* » et parvient donc à y pénétrer.

Il voit des gardes armés de pistolets laser. Il sort sa masse et saute sur les gardes. Il se met à chercher la bouteille sans savoir comment la reconnaître.

Valentine entre dans la voiture de Christian en ce bon temps d'hiver, chaud. Soudain, Christian tape la commande : *tp resto*. À ce moment, la voiture prend de la vitesse et Valentine laisse malencontreusement tomber son bouquet de fleur.

Parvenus au restaurant, il n'y a personne. Seuls quelques robots serveurs. Ils ouvrent la carte du menu et constatent qu'une des cartes est différente des autres. Ils décident de la prendre et réalisent alors que l'île a un problème de ravitaillement. À cet instant, un des robots serveurs s'enfuit avec une bouteille de Ciao Kombucha. Christian prend une pelle et détruit le robot, avant de s'emparer de la bouteille et de s'enfuir.

Mais à ce moment-là, il aperçoit une bouteille qui brille. Il la prend et fait un « */home* » pour rentrer chez lui. Arrivé à destination, il remarque Lara, la navigatrice, qui lui donne une carte. Il découvre alors que la bouteille se trouve dans

le bouquet de fleurs du début. Il découvre juste à temps que Mamie Georgette est en train de planter le bouquet dans son jardin. Il se précipite et le récupère.

À présent, il doit absolument rétablir l'ordre dans l'île. Il se rend en haut du mont Ciao et verse le contenu des bouteilles de Ciao Kombucha dans le saladier céleste.

L'île se remet immédiatement en ordre.

Mme Vidal - 3ème D : Alan, Mattéo, Mathis, Valentin.

Amour fantôme

Une soirée assourdissante ! La musique bat son plein, les gens dansent, boivent et s'amuse.

Au milieu de tout cela, un homme n'arrive pas à détourner son regard d'une femme, brune, aux yeux marrons, d'une beauté resplendissante.

C'est à ce moment-là que Daniel tombe profondément amoureux de cette fille à qui il n'a jamais parlé auparavant.

Le temps passe, Daniel sort acheter du pain. Il remarque un regroupement autour d'une affiche, il se fraie un chemin, bouscule tout le monde. Il voit l'affiche, c'est une convocation à la guerre ; tous les hommes, de 18 à 40 ans, doivent se préparer au combat.

Cela fait un mois que Daniel est dans les tranchées. Les bombardements ne cessent plus. Il aperçoit un jeune homme sur le point de mourir sur le champ de bataille. Son esprit ne le laissera pas en paix s'il le laissait ainsi, à souffrir. Il prend son courage à deux mains et sort de son abri pour le secourir. Tout se passe très vite. Il transporte l'homme vers la tranchée mais pas assez rapidement. Il est touché par une balle dans l'épaule, tombe sous le poids de son camarade et se cogne violemment la tête.

Quand il se réveille, il est au milieu d'une forêt, perdu, désorienté. Une femme apparaît dans son champ de vision, il est paniqué, elle est calme. Elle s'approche de lui pour vérifier son état. Il n'a pas le temps de dire un mot qu'il s'évanouit.

Quand il revient à lui, il est encore plus perdu que tout à l'heure. Il repose dans une chambre qu'il ne connaît pas. La porte s'ouvre. C'est la même femme que dans la forêt. Elle lui dit :

— Est ce que vous allez bien ?

— Oui, je vais bien. Qui êtes-vous ? répondit-il.

— Je m'appelle Élisabeth et je vous ai retrouvé inconscient dans la forêt. Vous étiez gravement blessé alors je vous ai soigné.

— Je vous remercie.

— Vous vous demandez sûrement où en est la guerre ? questionna-t-elle.

— J'allais justement vous le demander.

— Je suis sincèrement désolé de vous l'apprendre, les nazis l'ont gagnée, ils ont envahi la France.

— Pardon ?! Ça veut dire que les nazis vont vouloir me retrouver... et me tuer !

— Ne vous faites pas de souci, je vais vous faire passer pour mon frère.

— Je vous remercie grandement Élisabeth, vous me sauvez.

Des mois passent Élisabeth et Daniel se rapprochent beaucoup. Daniel finit par tomber fou amoureux d'elle. Dans un élan de confiance, il prend le risque d'essayer de l'embrasser.

Après cette évènement, Élisabeth et lui vivent une belle histoire d'amour. Pris dans les souvenirs et pour revivre les émotions de leur première rencontre, ils retournent dans cette fameuse forêt pour pique-niquer et passer un bon moment. Ils s'enlacent et ils entendent un bruit.

— Élisabeth ! s'exclame un homme inconnu.

Ils se retournent et Élisabeth arbore un grand sourire.

C'est son frère, qu'elle n'a pas vu depuis le début de la guerre. Son frère, fou de rage de voir un homme toucher à sa sœur, prend son fusil et tire.

Daniel reçoit la balle en pleine tête.

Le choc le réveille...

En sortant de son coma, il réalise que sa femme a disparu. Désespéré, il demande à un infirmier où il est et où est son amoureuse. L'infirmier lui répond qu'il n'a pas de femme. Daniel insiste :

— Où est Elizabeth, où est ma femme ? s'écrie-t-il.

— Calmez-vous, lui ordonne l'infirmier, c'est mauvais pour vos blessures !

Après deux jours de repos, il perd la tête parce qu'on lui baratine que son épouse est due à son imagination. Il rentre chez lui à bord de sa jeep. Là, il croit voir son amante partout et à tout moment. Pourtant, dès qu'il essaye de l'approcher, elle disparaît. Il a l'impression de perdre la boule à force de vivre cette vision. Il prend la décision de partir prendre l'air afin de l'oublier un instant.

Dans sa promenade, il ne parvient toujours pas à chasser son image, à l'oublier. Il est persuadé de la reconnaître sur un banc...

« *Encore mon imagination* » pense-t-il. Et il s'en va.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que cette femme est réelle. Il l'a déjà rencontrée auparavant, lors d'une soirée organisée par un de ses proches...

M. Okoumassou - 3ème B : Nahil, Kenzo, Maeva, Anjali.

La fontaine



La fontaine sanglante

Dans un village du sud de la France, en 1931, vit Michelle, comtesse. Elle est veuve, a 40 ans, et mère de Monique, 6 ans. Avec elles, il y a leurs domestiques, Françoise, 17 ans, la sœur aînée de Bernadette, 15 ans et de Joséphine, 11 ans.

Michelle et sa fille vivent dans une grande maison éloignée du village ; les domestiques y sont maltraités, tels des esclaves.

Ils sont jaloux de la petite Monique, de ses beaux yeux bleus, de ses cheveux bruns et de sa peau aussi blanche que la neige. À l'opposé, les servantes ne sont pas les plus belles femmes du monde, elles sont plutôt sales, échevelées, mal vêtues et couvertes de marques de coups. La comtesse les bat tout le temps lorsqu'elles ont le malheur de faire une erreur. En guise de rémunération, elles obtiennent un salaire misérable de 50 centimes, elles dorment sur le sol, devant la cheminée et mangent les restes de repas.

Françoise appelle ses sœurs, Bernadette et Joséphine.

— Mes chères sœurs, ce soir nos souffrances prendront fin, leur dit-elle. Écoutez bien mes instructions car je ne les répéterai pas : demain soir, lorsque la tortionnaire dormira, nous guiderons la petite Monique devant l'église et nous la maltraiterons jusqu'à ce que mort s'ensuive.

La comtesse appelle ses domestiques :

— Jeune filles, je vais me coucher, faites dormir Monique, leur ordonne-t-elle.

— Entendu maîtresse, répondent-elles en chœur.

— Monique, appelle Françoise, viens ici, nous avons une surprise pour toi !

— J'arrive ! dit l'enfant.

— Nous y sommes ! reprend Françoise ! Ouvre les yeux ! Voilà ta surprise !

Françoise, Bernadette et Joséphine battent Monique. Pour en finir, Françoise prend le corps pantelant de l'enfant et plonge sa tête dans l'eau jusqu'à ce qu'elle meure.

Le lendemain matin, Michelle se réveille. Elle ne voit pas sa fille dans son lit et nulle part dans la maison. Les domestiques, elles aussi, ont disparu, elles ne sont ni dans la maison

ni dans le jardin. Alors, elle se rend au bureau de la police et leur explique la situation. Les forces de l'ordre fouillent tout le village puis parviennent à la fontaine où ils trouvent le corps sans vie de la petite fille.

Michelle tombe par terre, folle de chagrin, tenant le corps de sa fille dans ses bras. Elle crie, elle pleure de toutes ses forces, de toute son âme. Elle retrouve un bouton de chemise et le reconnaît : il appartient à une de ses domestiques.

Folle de colère, elle décide de ne rien dire à la police et de se venger sans leur aide.

Elle retourne chez elle. Là, ses domestiques l'attendent. Elle les frappe. Les deux cadettes réussissent à s'enfuir, Michelle attrape Françoise par les cheveux et la tue.

Quelques heures passent, les cadettes reviennent et trouvent le corps sans vie de leur sœur.

Elles vont voir la police qui lance un avis de recherche mais personne ne retrouve la veuve...

Elle est partie au Portugal pour fuir la justice. Son seul moyen pour s'y rendre est à pied. Elle doit traverser champs et forêts, nuit et jour, sans répit, sans eau ni nourriture.

Elle poursuit sa marche longtemps, péniblement. Ses jambes sont lourdes, sa gorge est sèche, son cœur, son âme et son esprit sont brisés. À avancer sans but, elle tombe d'épuisement. De fatigue et de soif, elle voit venir la mort et la laisse l'envahir.

Elle ne pense qu'à sa chère fille adorée, perdue à jamais.

M. Okoumassou - 3ème E : Lana, Luna, Lilya.

La fausse mort

Dans un petit village du sud de la France, Béonie, Thibault et Benoît, dont la mère est morte et qui ont été abandonnés par leur père, vivent avec un berger.

Chaque matin, ils vont à la fontaine du village voisin chercher de l'eau pour leur frère Benoît, gravement malade.

Un jour, ils montent sur leur cheval volant, nommé Méfi. Ils traversent les paysages. Ils volent jusqu'à arriver à la fontaine de l'église. Hélas, à l'atterrissage, le pauvre Méfi percute la fontaine. Il se blesse !

Désespérés, Béonie et Thibault croisent une créature magique qui les emmène dans une petite grotte sombre, pleine de serpents, avec une atmosphère tendue. Ils suivent un chemin qui les guide vers une pièce sans lueur. C'est à ce moment-là qu'une vieille femme leur dit :

— Aidez-moi ! Je suis bloquée ici depuis des années ! Il vous suffit de trouver le rubis caché dans la grotte qui permet de compléter la pièce manquante du puzzle pour sortir d'ici.

Ils se lancent alors dans cette aventure maléfique. Après de longs moments de recherche, ils trouvent une pierre illuminée de rouge.

— Regarde cette pierre, chuchote Thibault à Béonie, il faut la prendre !

Ils la ramènent à la dame et là, elle les remercie de l'avoir aidée et tous trois parviennent enfin à sortir de la grotte.

Mais, en réalité, la veille dame a des pouvoirs magiques.
— Tenez c'est un cadeau, leur confie-t-elle en leur donnant la pierre.

Les enfants courent vers Méfi, leur cheval adoré. Comme par magie, celui-ci est guéri.

Le lendemain, Béonie et Thibault décident de retourner à la fontaine avec le cheval volant.

Mais la fontaine devant l'église ne coule plus.

Étonnés, Béonie et Thibault vont chercher de l'eau à la source de l'église un peu plus loin. Ils demandent de l'aide à un homme étrange, tout vêtu de noir mais qui leur semble familier. Il les emmène dans ce lieu éloigné du village. Une femme qui passe, distrait les enfants. Pendant ce temps, l'inconnu verse une potion magique dans l'eau. Les enfants remplissent les seaux et les ramènent à leur frère Benoit. Celui-ci boit pour prendre ses médicaments prescrits pour soigner ses problèmes cardiaques. Il ne se sent pas comme d'habitude.

Contrairement à l'eau de la fontaine où ils puisaient précédemment, l'eau de la source emportée aujourd'hui, paraît guérir Benoît de jours en jours....

Le berger appelle alors son voisin médecin qui arrive très vite. D'un coup, Béonie et Thibault réalisent que l'homme étrange a versé un remède dans l'eau. Ils montent en courant à la source de l'église et apportent de l'eau à leur frère.

Par miracle, Benoît est totalement guéri.

Mme Martin - 3ème F : Lou-Anh, Léa, Esteban, Anthony.

La femme à la fontaine

En ce début de matinée de février 1891, Lucile et Marie, mes sœurs, et moi-même, Françoise, allons au marché toutes ensemble.

Ici, à Vienne, le temps est plutôt nuageux, il y fait froid. Au marché, nous achetons des fruits et des légumes et rentrons chez nous.

C'est alors que nous découvrons notre père en train de frapper violemment notre mère. Elle gémit de douleur. Lucile et Marie sont apeurées, moi, je retiens mes larmes.

Une semaine plus tard, nous décidons de quitter ce pays pour fuir notre paternel, particulièrement violent. Nous possédons un jardin, dans lequel nous creusons un tunnel pour nous échapper de cet endroit. Une fois terminé, nous sommes prêtes à disparaître.

Ce matin, nous signalons à notre père que nous nous rendons au marché pour effectuer l'achat des provisions. De retour chez nous, nous sommes décidées à quitter notre foyer pour toujours. Nous nous faufile dans le tunnel qui mène à la forêt viennoise. Nous avons pris quelques schillings.

Au bout du tunnel, nous débouchons dans la forêt. Par chance, nous tombons sur une boutique de calèches. Mes sœurs et moi louons l'une d'elles avec les quelques pièces en notre possession. Nous prenons la route pour la France.

Il est 19h00 quand nous décidons de faire une escale pour la nuit dans un petit village Suisse pour nous reposer chez une famille accueillante et très sympathique. Au petit matin, nous repartons pour Orléans, dans le centre de la France. Nous y arrivons et faisons une pause mais, cette fois-ci, nous dormons dans notre voiture, avec des couvertures achetées pour la nuit.

Le lendemain, nous repartons pour un village inconnu. Cinq heures après, mes sœurs et moi arrivons à Horres où nous sommes accueillies à l'Église par un prêtre. Il nous offre le gîte et le couvert.

C'est une nouvelle vie pour nous qui commence.

Un matin, alors que Lucile récupère de l'eau à la fontaine, son genou heurte l'une des pierres inférieures, qui se déplace alors. Lucile essaye de la remettre en place mais en insistant, une trappe tombe, laissant entrevoir un sombre et long escalier en colimaçon. Lucile décide de franchir les trois premières marches et...

À vous d'inventer la suite...

Mme Vidal - 3ème D : Louka, Diego, Hanae, Ruben.

Mystère à l'orphelinat

Ce mardi matin, Rudolphina se réveille dans le dortoir.

Tous les jours, elle se rappelle pourquoi elle est là, avec le sentiment d'avoir tout perdu.

Ses parents sont morts, il y a deux mois. Ils lui ont laissé tous leurs biens, mais elle est encore trop jeune pour vivre seule. À l'âge de 18 ans, elle sera assez grande pour récupérer son argent et vivre aisément.

Elle met son collier et descend rejoindre Marie-Louise, Marie-Antoinette et Christelle. Elles sont déjà debout depuis trois heures pour préparer le petit déjeuner de tout l'orphelinat.

Georgianne, l'éducatrice du bâtiment, accueille Rudolphina avec enthousiasme et ordonne aux autres de la servir immédiatement.

Dans l'après-midi, les deux Marie et Christelle partent remplir le seau pour ensuite laver le linge, les couloirs et la vaisselle.

Pendant que Rudolphina joue dans sa chambre, les trois filles remplissent encore ce seau pour le bouillon du soir. Georgianne exige des trois grandes d'aller se coucher. En montant, elles volent le collier porte-bonheur de Rudolphina, offert par sa mère.

Pendant toute la semaine, les actions mauvaises contre Rudolphina se répètent.

Dans la nuit du dimanche, Marie-Louise, Marie-Antoinette et Christelle ne tiennent plus.

— Il faut faire cesser ce favoritisme envers Rudolphina ; seulement parce qu'elle a de l'argent, on la préfère à nous, dit Marie-Antoinette.

— Je suis complètement d'accord, c'est injuste, reprend Christelle.

— Il faut que cela s'arrête dès demain ! s'écrie Marie-Louise.

Le lendemain, Georgianne se rend compte que Rudolphina a disparu. Elle la cherche toute la journée quand soudain, elle l'entend crier. Georgianne va dans la chambre retrouver Marie-Louise, Marie-Antoinette et Christelle. Elle les surprend avec un seau dans les mains.

— Que faites-vous avec ce seau dans les mains ? Vous n'avez pas entendu Rudolphina crier ? leur demande-t-elle.

— Non, nous allions juste le remplir de nouveau.

— Faites donc, se sera votre punition jusqu'à ce qu'on retrouve la petite. Je sais que vous lui avez fait du mal.

Les filles partent dans les couloirs.

— Comment va-t-on faire puisqu'elle est dans le seau ? chuchote Marie-Louise.

— Ce n'est pas si grave si elle se noie, lui répond Christelle, c'en sera terminé une bonne fois pour toute avec elle.

Ce qu'elles ne savent pas, c'est que le seau a le pouvoir de ramener dans le passé, les personnes enfermées dedans.

Ainsi, Rudolphina se retrouve au début de sa vie, avec le désir de refaire toute son existence et, bien entendu, d'en changer la fin !

M. Okoumassou - 3ème B : Manon, Muriel, Aylin, Youssef, Oleskii.

Les petites corvées de tous les jours - Pot à lait



Amour psychopathe

En 1916, Benoît est envoyé à la guerre de Verdun pour se battre. Hélas, il meurt au combat.

Bérangère, la femme de Benoît, après avoir appris ce drame, se suicide. Leur fille, Béonie, âgée de 10 ans, se retrouve orpheline.

5 ans plus tard à l'âge de 15 ans, Béonie, se baladant au parc, croise un beau jeune homme aux cheveux blonds et

courts. Elle tombe immédiatement amoureuse au premier regard, les yeux bleus du garçon scrutant son visage pâle.

— Tu as les mêmes yeux que ta mère, lui dit-il en s'avançant vers elle.

Béonie, héritière d'un grand château, doit vite trouver un compagnon.

Elle lui sourit et continue son chemin. Le lendemain, dans un café, leurs regards se croisent à nouveau. Matthieu, car il se prénomme ainsi, sourit à Béonie qui le rejoint à sa table. Ils passent un long moment à discuter ensemble.

Après quelques jours, ils commencent à s'aimer et quelques semaines plus tard, ils décident de se marier.

Un jour, Béonie entend Matthieu parler à un ami à lui. Au début, Béonie, excitée de s'être mariée à Matthieu, l'espionne pour rigoler. Mais un jour, elle entend Matthieu dire à son ami :

— Ne t'inquiète pas, j'aurai bientôt l'argent, elle est trop naïve pour s'en rendre compte !

Béonie est choquée. Elle comprend vite que Matthieu n'est pas intéressé par elle mais uniquement par son argent. Pourtant, elle, en revanche, est trop amoureuse pour lui en vouloir.

Quelques jours plus tard, Billie, la sœur de Béonie, qui a été témoin du meurtre de sa mère que Matthieu a commis en le faisant passer pour un suicide, décide enfin de tout raconter à sa sœur. Cette dernière ne la croit pas.

En pleine nuit, Matthieu, décide de mettre son plan à exécution et de tuer Béonie pour récupérer son argent. Béonie, devenue un fantôme psychopathe, torture Matthieu physi-

quement et mentalement. Parfois, elle se tient la nuit devant son lit pour lui faire peur. Elle le tape, le coupe et le blesse.

Matthieu devient paranoïaque. Elle veut sa mort.

Un an plus tard, Matthieu, poussé à bout, se suicide et devient à son tour un fantôme.

Béonie séquestre le fantôme de Matthieu et ce dernier finit par tomber vraiment amoureux d'elle.

Ils vécurent heureux pour l'éternité.

M. Okoumassou - 3ème E : Ewan, Lou, Amor, Lola.

Elle recommence

Des cris résonnent, des bombes éclatent.
Moi, je suis juste spectatrice de ce chaos.

J'entends hurler mon nom :

— Athéna ! Athéna ! crie ma collègue infirmière. J'accours à toute vitesse m'occuper du patient, un soldat grièvement blessé.

Je me souviens de mon premier jour comme si c'était hier. Je suis arrivée au camp de recrutement le 24 décembre 1914. J'ai passé un examen pour être infirmière au front. Ensuite, on m'a donné un uniforme blanc et rouge et une étiquette avec mon nom dessus « *Athéna Whinehouse* ».

Et là, je m'occupe d'un pauvre soldat anglais. Je m'active rapidement, passant de blessure en blessure. Pendant que je m'occupe de lui, j'entends hurler un allemand du côté ennemi. Apparemment, son meilleur ami est mort. Je ne m'en préoccupe pas, même si mon cœur se pince.

Vers 18h45, je descends discrètement dans les tranchées. Certains diront que je suis folle, mais j'y vais pour une bonne raison, retrouver mon fiancé, Alexander Denis.

J'arrive enfin là où il est censé être, et je hurle, la voix brisée :

— Alexander ! Réponds-moi ! Malheureusement, seul le bruit des fusils et des bombes retentit.

Puis une voix grave résonne :

— Athéna, enfin ! C'est Alexander, il court vers moi. Je le prends dans mes bras et l'enlace. Nos pleurs retentissent, accompagnés de la pluie et des obus. Nous ne nous sommes pas vus depuis si longtemps, sa voix m'a manqué.

Je dois retourner à mon travail. Pendant que je soigne mes patients, je rêve d'une prairie fleurie, du vent dans mes cheveux, d'un soleil éblouissant. Tout cela me manque terriblement, mais je n'ai pas le choix. J'ai peur de mourir, peur de perdre Alexander. Mais je garde espoir. Je prie jour et nuit pour rentrer saine et sauve avec lui et pouvoir enfin nous marier.

Nous sommes enfin revenus du front.

Le bruit des fusils, des bombes et des cris résonne encore dans nos oreilles. Alexander et moi avons hâte de rentrer chez nous. Je pense que tout va bien, que tout est enfin fini. Mais j'ai un pressentiment...

Quelques jours plus tard, nous sommes le 2 novembre 1917. Je me réveille entendant le son des oiseaux et du fleuve qui ruisselle. La veille, je me suis endormie avec des visions bizarres. J'en ai souvent ces temps-ci... toujours les mêmes : une prairie pas loin du village, calme et fleurie ; au loin, une ombre, la silhouette noire d'un jeune homme. Cet homme me rappelle quelqu'un ... Je sais ! Je l'ai vu sur le front, il hurlait à la mort en me fixant. Je pense que les hallucinations vont passer avec le temps. Je me lève et me prépare. Alexander et moi allons chercher du pain pour ce midi, comme tous les matins.

On entend soudainement une explosion.

Nous nous disons que nous devons probablement halluciner...

En rentrant, nous nous mettons à table, nous commençons à manger quand un sifflement retentit.

Je ne peux pas croire que ce sont mes derniers instants.
Le sifflement se rapproche, la bombe explose sur nous.

La guerre reprend.
Nous ne serons plus jamais là pour la voir.

Mme Martin - 3ème F : Amy, Enzo, Arthur.

La trahison

Hélène Leblanc arrive avec sa famille dans son nouveau village en 1941, le temps est gris. Elle va chercher de l'eau au puit. Avant de rentrer chez elle, en montant les escaliers, elle les aperçoit. Ils frappent et pénètrent dans toutes les maisons du village pour capturer des Juifs.

Hélène a peur ! Elle court vers sa maison pour prévenir sa famille mais c'est déjà trop tard. Elle voit la Gestapo les enlever.

Pour les sauver, elle décide de rencontrer une de ses amies qui travaille à la mairie. Elle lui demande de l'aide pour changer de nom.

Dorénavant, elle s'appellera Isabelle Grésa et va tout tenter pour entrer dans la Gestapo. C'est difficile, mais elle y parvient tout de même. Elle espère devenir sous-chef malgré la forte concurrence. Du coup, elle travaille dur chaque jour.

Au fil du temps, c'est de plus en plus compliqué pour elle de tenir car elle voit beaucoup de personnes juives se faire déporter, torturer. Elle a peur pour sa famille...

Finalement, grâce à sa collaboration et sa fidélité au parti nazi, Isabelle est nommée sous-chef et parvient à sauver les siens en les faisant passer pour des Allemands. Cela a été dur de sortir mais ils réussissent.

Malgré cela, Isabelle Gresa décide de rester dans la Gestapo car elle se rend compte qu'après tout, elle partage leurs idées.

Les membres de sa famille lui annoncent qu'ils veulent changer d'identité. Elle leur propose son aide, mais ils refusent car ils considèrent sa décision de rester dans la Gestapo comme une trahison envers les Juifs. Ils finissent même par couper les liens avec Isabelle, sauf le cadet de la famille, Edgar. Ce dernier la prévient cependant que s'il apprend qu'elle dénonce quelqu'un, ce sera terminé.

Isabelle tente de tous les retrouver mais ils ont changé de nom et d'adresse donc elle n'y parvient pas. Elle échange toujours des lettres avec Edgar qui ne lui donne aucune information.

Un jour, alors qu'elle se rend dans une ville voisine pour son travail avec plusieurs collègues nazis, elle tombe sur sa famille devant leur nouvelle maison, mais ils l'ignorent et font comme s'ils ne la connaissaient pas. Déçue de leur réaction, elle retourne chez eux plus tard et, lorsque la porte s'ouvre, elle découvre que c'est une autre famille qui y habite en réalité.

Trois jours plus tard elle reçoit une lettre d'Edgar :

« Chère grande sœur,

Je suis désolé de t'annoncer que nous sommes partis dans un autre pays. Merci de nous avoir libérés de la Gestapo et de ne pas nous avoir dénoncés.

Tu auras toujours une place dans mon cœur.

Je t'aime.

Edgar Leblanc. »

Mais, malheureusement, le chef et les membres de la Gestapo interceptent la lettre. Isabelle est convoquée dans le bureau du chef.

— Que représente cette lettre ? demande-t il.

— Je n'en sais rien, elle doit sûrement appartenir à l'ancienne propriétaire, répond Isabelle.

Après cinq minutes d'échanges et de réflexion, il décide de lui faire confiance.

Trente ans plus tard, Isabelle Gresa décède naturellement, toujours membre de la Gestapo. Jamais elle n'eut des nouvelles de sa famille.

Mme Vidal - 3ème D : Lilo, Lana, Mélina, Léandra.

Le choc

Verdun, 14 août 1917.

Comme tous les matins, sa mère la réveille pour descendre chercher du lait directement au champ.

Eugénie met ses bottes, il pleut des cordes. Elle prend sa laitière, pour récupérer le lait, puis embrasse sa mère et part. Pour descendre, elle emprunte l'escalier en pierre qu'elle aime tant. Arrivée au champ, bizarrement, elle ne voit pas les vaches. Elle sent que quelque chose ne va pas et décide de rentrer chez elle.

Sur le chemin du retour, son stress monte en flèche quand elle voit une troupe de soldats descendre l'escalier qui mène chez elle. Eugénie commence à paniquer pour de bon mais elle préfère faire comme si de rien n'était. En passant devant elle, les militaires ne la regardent même pas.

Sa laitière à la main, Eugénie se retourne pour voir si les soldats sont toujours derrière elle. Mais non, alors elle court, comme si sa vie en dépendait. Elle pousse la porte de sa maison, un hurlement d'effroi sort de sa gorge ! Eugénie découvre sa mère, étendue au sol, dans une mare de sang. Elle comprend. Les allemands étaient là pour la tuer. Elle avance pour se jeter sur le corps de sa mère, lorsqu'un coup sec à l'arrière de son crâne, lui fait perdre connaissance.

Eugénie se réveille dans un endroit qu'elle ne connaît pas. Elle tourne la tête vers la fenêtre. Elle se rend compte qu'elle

est sur un bateau. Paniquée, elle se demande ce qu'elle fait là-dedans. Des coups frappent à sa porte ! Terrifiée, elle retient sa respiration et se cache derrière une armoire. Quinze secondes plus tard, les coups cessent enfin mais dans un fracas énorme, la porte explose en mille morceaux.

Un soldat allemand se jette sur elle. Eugénie parvient à se faufiler derrière lui pour sortir de la chambre. Une quinzaine d'hommes armés la poursuivent. Dans sa fuite, Eugénie arrive à la proue du navire.

— Soit je meurs, tuée par mes poursuivants, soit je meurs, en me jetant dans la mer, se dit-elle. Et là, sous les yeux des soldats, elle se précipite par-dessus bord et se noie, en se remémorant le bonheur de sa vie avant ce jour

Trois ans plus tard, Eugénie ouvre les yeux. Elle aperçoit un jeune homme, vêtu d'une blouse blanche. Elle comprend de suite qu'elle a été sauvée de la noyade.

— Bonjour, vous venez de vous réveiller d'un coma de trois ans, dit-il en la regardant droit dans les yeux. Devant sa mine étonnée, il poursuit, on vous a récupéré inconsciente.

— Mais comment m'avez-vous rattrapée dans l'eau ? lui demande-t-elle.

Il l'observe, sans comprendre où elle veut en venir.

— Mais de quoi parlez-vous mademoiselle ?

— Monsieur, arrêtez de vous moquer de moi, reprend-elle, après avoir été assommée et enlevée par les allemands, ils ont voulu me tuer. C'est alors que je suis tombée par-dessus bord.

Quand elle finit son récit, il la regarde surpris.

— Mademoiselle, excusez-moi de vous contredire, mais vous vous êtes brutalement cogné en chutant devant le corps de votre mère. Vous avez imaginé votre noyade.

Ahurie, elle comprend que son cerveau a tout inventé pendant son coma. Son enlèvement et le reste étaient donc faux ! À part la mort de sa mère...

M. Okoumassou - 3ème B : Myla, Louna, Maelys, Rhuan, Selena.

Les petites corvées de tous les jours - Pain et billets



Les retrouvailles inattendues

Batiste va acheter du pain. En rentrant, il voit son frère Lucas dans la petite cabane que leurs parents leur ont construite avant l'accident dans lequel ils ont perdu la vie. Il va voir son frère qui est en train de lire une lettre dans laquelle ses parents disent qu'il y a un trésor caché et que dans cette missive se dissimule toute la vérité.

Au matin, Batiste et Lucas prennent le train pour aller à Bordeaux. Au niveau de Toulouse, le train déraille. Batiste

et Lucas sautent et atterrissent dans un champ près d'une grange. Ils voient un tandem, il est tout rouillé. Qu'importe, ils le prennent quand même. Mais le fermier les voit, il les poursuit avec une fourche mais ne parvient pas à les rattraper. Après avoir pédalé pendant deux heures, ils arrivent enfin à destination.

Dans le courrier de leurs parents, il est dit qu'à Bordeaux il y a une femme qui s'appelle Cindy et qui a réponse à toutes leurs questions.

Ils ont en tête de la retrouver. Ils sont épuisés, affamés, assoiffés. Ils se mettent en quête du trésor caché, dissimulé dans une fontaine. Ils découvrent un coffre rempli de pièces d'or. Ils sont contents et cherchent partout Cindy.

En marchant, ils voient une femme qui ressemble à la photo qui accompagne la lettre de leurs parents. Elle est vêtue d'un long manteau de fourrure.

— Comment vous appelez-vous ? demande Baptiste.

— Cindy, lui répond la dame d'une voix douce.

— Est-ce que vous connaissez Isabelle, notre mère ? ajoute Lucas.

— Oui, réplique Cindy d'une voix étonnée, avant d'ajouter : êtes-vous Batiste et Lucas ?

— Oui, pourquoi ?

— Demain, à l'aube, je passerai vous prendre.

— Mais où irons-nous ? demandent-ils en chœur.

— Vous verrez, affirme-t-elle d'une voix mystérieuse.

Elle disparaît dans la brume.

Le lendemain, à l'aube, Baptiste se réveille mais constate que Lucas a disparu. Il retrouve Cindy qui l'emmène dans un cimetière où il découvre Lucas assis devant une tombe avec un homme.

— Lucas, qui est ce monsieur et qu'est-ce qu'on fait là ?
— C'est notre père.
— Et c'est la tombe de qui ?
— C'est celle de maman qui est morte dans l'accident de voiture.

Baptiste est abasourdi par cette nouvelle inattendue.

Mme Martin - 3ème A : Lilia, Dylan, Tymur.

Les petites corvées de tous les jours - Cuorn



Les Quatre

Tout commence quand je vois cette photo...

Avec mon frère, nous démarrons une partie de cache-cache dans la maison. Je me dissimule sous le lit de ma mère. Je me cogne sur une boîte, l'ouvre et découvre une photo de mes frère et sœur...

Ils ne sont pas morts !
Je retourne la photo et découvre une adresse.

Je me précipite pour en parler à mon frère et nous prenons la décision de nous enfuir par la fenêtre de ma chambre.

Nous nous échappons et sautons dans la première voiture que nous voyons.

On s'en va... Où va-t-on ?

Après six heures de route, nous arrivons enfin !

Nous marchons, nous croisons des villageois et leur demandons où se trouve cette adresse. Deux minutes plus tard, nous y parvenons. Nous restons figés devant l'entrée.

Que doit-on faire, rentrer ou partir ?

Nous décidons de franchir la porte en se faisant passer pour la factrice. Nous rentrons et expliquons tout.

Nous retrouvons notre frère et notre sœur.

Nous jouons pendant des heures et discutons, autour d'un goûter jusqu'à ce que ma sœur décide de nous faire visiter la maison. Nous sommes restés longtemps dehors et en avons oublié de visiter leur maison, et là...

Je me dirige vers la chambre de mon père, je ne suis jamais allée dedans, c'est assez troublant. D'ailleurs, je ne suis jamais rentrée ni dans celle de Charlie, ni dans celle de Jeanne. Cette chambre me fait penser à la mienne.

J'entre dans la pièce ; il y fait sombre, c'est assez insalubre. Je tombe sur un drapeau nazi. Mon sang se glace, mes yeux s'écarquillent. Mon père, un nazi ?! Non, c'est impossible...

Je fais un pas en arrière, mais le grincement des escaliers en bois m'arrête. L'homme qui prétend être notre père, monte les escaliers. Je me précipite dans son armoire. L'odeur y est familière, un mélange de poudre à canon et de cigarette. Ajoutez celle nauséabonde du mensonge.

Je m'y enferme. L'homme commence à fouiller ses tiroirs, je me terre autant que je peux.

Je dois trouver d'autres informations. Dans une poche de sa veste préférée, je trouve un papier poussiéreux. Le testament... ? Le testament d'adoption ?

Cet homme n'est pas notre père.

J'attends qu'il sorte pour courir dans les escaliers. Je retrouve mes frères et ma sœur dans le salon. Mon expression reflète mon état mental.

— On sort immédiatement ! dis-je en brandissant le testament.

Les plus petits ne comprennent pas. Le visage de Charlie se froisse. Nous prenons nos affaires précipitamment alors que notre « *père* » est dans le garage.

Charlie sait conduire, un garçon sait tout faire dans notre génération. Il s'installe derrière le volant de la voiture, les petits prennent place derrière. Je mets toutes nos affaires dans le coffre. On s'attache et on y va.

Toutes ces recherches pour rien ? Cet homme n'est ni mon père, ni un juif ?

Mais pourquoi... Et si ma mère l'était aussi ?!

— Charline, arrête de penser, nous commençons une nouvelle vie maintenant, me glisse Charlie, m'interrompant dans mes pensées, sa main sur la mienne.

Je le regarde, je souris. C'est eux ma famille !

Mme Martin - 3ème A : Nadjim, Taina, Cassandre, Louane.

Luca et Carla

Un jour, tout bascule dans la ville de Contes et dans la vie de deux enfants.

Luca et Carla vivent à Contes, la ville est en pleine crise : manque de moyens pour satisfaire les besoins vitaux, manque de soins de santé.

Leur mère est gravement malade, elle ne peut pas rester seule et a besoin de quelqu'un pour s'occuper d'elle.

Leur père ne travaille plus pour s'occuper de sa femme mais les enfants, eux, sont toujours livrés à eux-mêmes, malheureusement. Ce sont eux qui doivent s'occuper de tout à la maison ainsi qu'à l'extérieur.

Aujourd'hui, ils vont chercher de l'eau, des brioches, du pain et des yaourts. Leur mère est à bout de force, tout autant que leur père. Lorsqu'ils rentrent, ils posent leur sac sur le divan, là où est tout le temps leur mère ; elle n'y est pas. Ils trouvent cela étrange mais ne s'inquiètent pas plus que ça. Avant de se diriger vers leur chambre, ils entendent des pleurs provenant de celle de leurs parents. Pris de panique, ils s'y précipitent à toute vitesse.

Ils découvrent leur père en sanglots, écroulé sur le sol devant le corps sans vie de leur mère. La peur les envahit, ils s'approchent un peu plus de leur père en s'inquiétant puis, lèvent la tête...

« Un jour, Luca et Carla sortiront avec leur mère. Ils feront les boutiques, achèteront de nouveaux habits, des chaussures, etc.

Ils seront si heureux de passer du temps avec elle. Ils mangeront dehors et rigoleront beaucoup ensemble.

Enfin, ils rentreront chez eux afin d'essayer leurs nouveaux habits... »

Luca et Carla sont devant le corps sans vie de leur mère.

Mme Vidal - 3ème C : Neyla, Giulian.

Les petites corvées de tous les jours - Boulangerie



La boulangerie des souvenirs

Louis, un vieil homme de 86 ans, décide de partir en voyage dans sa ville natale.

Il va dans une boulangerie. Une fois dans le magasin, il a la tête qui tourne, la vision qui se brouille et il se rend compte que la lumière de la boulangerie devient de plus en plus saturée. Tout devient blanc !

Quand il se réveille, il voit sa mère de l'autre côté du comptoir. Louis se rend compte que le sol est plus proche qu'avant. Il se regarde dans la vitrine et se voit, enfant de 12 ans.

Géraldine, la mère de Louis, dit :

— Coucou mon Loulou, je t'ai préparé ton éclair au chocolat, tu le veux maintenant ?

Les larmes aux yeux, Louis bégaye en voyant sa mère :

— Tu n'es... pas morte ? Ou alors... On a réuni les sept dragons-ball ?

— Haha, bah alors, qu'est-ce qui t'arrive mon Loulou ? s'exclame sa mère, prends plutôt ton goûter et vas faire tes devoirs.

— Tu m'as manqué ! s'écrie-t-il en se jetant dans les bras de Géraldine.

Louis va dans son ancienne chambre. La décoration n'a pas changé. Il voit son médiateur et sa guitare, toujours posés sur son lit. Il se souvient qu'il n'a commencé la guitare qu'à ses 15 ans...

Il s'assoit sur le bord de la fenêtre, réfléchit quelques instants et décide de se laisser tomber dans le vide, mais une force invisible le ramène sur le sol de sa chambre. Il essaie plusieurs fois, en vain !

— À table, Louis, lui dit sa mère en montant.

Il descend, mange son repas dans le plus grand calme.

Son repas terminé, Louis va se coucher, il souhaite la bonne nuit.

— *Être un enfant, c'est du sport !* se dit-il devant son lit.

Le lendemain, il se réveille, toujours dans sa chambre d'enfant, mais cette fois, il est âgé de 86 ans... et face à sa chère mère.

— Nous sommes de nouveau réunis, lui sourit-elle.

Mme Vidal - 3ème C : Charline, Manon, Valentin, Constance, Clara.

Enfants jouant dans le village



Le merveilleux voyage de Morgan et Monique

Morgan a 7 ans et Monique 6 ans. Ce sont de jeunes enfants originaires d'un petit village du sud de la France, Contes. Monique est la fille cadette du Maire, Jean-Michel. Et Morgan est le fils aîné d'une famille de boulangers.

Ils ont l'habitude de jouer devant le café de la mairie avec leur voiture et leur poussette. Chaque jour, leurs parents les obligent à rentrer avant le coucher du soleil et leur interdisent de manger trop de bonbons.

Un après-midi de pluie, leurs mères respectives leur ordonnent de rentrer, de peur qu'ils ne tombent malades. Les enfants râlent :

— Mais maman, tu ne nous laisses jamais jouer dehors ! dit Morgan.

— Ne discutez pas, rentrez de suite ! impose la mère de Monique.

— Vous pouvez, si vous le souhaitez, venir chez nous jouer à l'intérieur, ajoute-t-elle.

— Je peux maman ? demande Morgan.

— D'accord, mais tu dois rentrer avant le coucher du soleil, répond-elle.

Les enfants se dirigent chez Monique pour y poursuivre leurs jeux.

Ils choisissent de jouer à cache-cache et Morgan est le premier à compter.

Monique se dirige donc vers le grenier.

— Haha, il ne va jamais me trouver ! se dit-elle.

Morgan la cherche longuement et finit par monter au grenier. Il entend un léger bruit provenant d'une vieille armoire.

— Bouh ! crie-t-il en ouvrant la porte.

Monique sursaute, recule, puis disparaît. Morgan la suit dans l'armoire et disparaît à son tour.

Ils se retrouvent tous les deux dans un endroit irréel. Ils n'en croient pas leurs yeux ! Une fée les accueille et leur fait visiter les lieux. Les deux enfants sont maintenant dans un monde magique. Il y a des arbres qui parlent, des rivières de coulis de framboise, une piscine de soda, une fontaine de chocolat, des nuages en barbe à papa, des maisons en pain d'épices, un temps ensoleillé.

Au début, ils vivent ce rêve parfait : sucreries, gâteaux, sucettes, bonbons, chocolat, jeux et jus illimités ! Ils font

et mangent ce qu'ils veulent. Ils dorment quand ils le souhaitent. Ça change de chez eux où ils doivent dormir tôt, manger sainement et respecter les règles de leurs parents...

Mais peu à peu, comme souvent à leur âge, ils se lassent et ont envie de rentrer chez eux. Leurs parents et leurs maisons leur manquent. Ils demandent donc à la fée de leur montrer le chemin du retour.

— Notre chère fée, merci de nous avoir accompagné dans ce merveilleux voyage mais il est temps pour nous de retourner dans notre monde, disent-ils.

— S'ils partent, je me retrouve à nouveau seule... pense la fée.

Elle hésite longtemps mais finit par leur montrer le chemin du retour, se disant qu'elle ne peut pas les priver de leur vie.

Les voilà donc de retour devant la fameuse armoire à l'origine de ce merveilleux voyage.

M. Okoumassou - 3ème E : Lorenzo, Keicy, Shana, Gabriel.

La maternité de Maryse

Bonjour, je suis Maryse. Toute ma vie, j'ai raconté mes aventures difficiles du quotidien dans ce journal intime.

Mercredi 1 mai 1976

Aujourd'hui, c'est mon premier jour de travail. Je suis embauchée au café de la Mairie, juste en bas de chez moi. Quand j'arrive le matin, j'enfile mon uniforme et commence mes premières heures de labeur mais, au fil de la journée, j'ai des maux de tête de plus en plus violents et des nausées.

Je suis contrainte de rentrer chez moi.

Jeudi 2 mai 1976

Après une longue journée passée hier, je file au boulot pour 7h30. Je prends rendez-vous avec mon patron afin de lui présenter toutes mes excuses d'avoir quitté si tôt mon poste de travail.

Quelques heures passent, les maux de tête reprennent et s'accroissent. À la fin de la journée, je me rends à la pharmacie qui me fournit des médicaments.

Vendredi 3 mai 1976

Ce matin, je commence très tôt le travail à 6h30. En descendant les escaliers, je rate une marche et trébuche. Je suis totalement sonnée, je perds connaissance. Quand je me réveille, je suis à l'hôpital où je subis quelques tests mais les médecins ne trouvent rien d'anormal.

Au fil du temps, je passe un scanner qui montre que je suis enceinte. Les médecins ne confirment rien pour l'instant

mais il me parle vaguement de pré-éclampsie, la même maladie contractée par ma mère lors de sa grossesse. Je décide de ne rien savoir et quitte l'hôpital, pas sereine.

Samedi 4 mai 1976

J'ai les premiers symptômes de grossesse. Je décide de prendre les devants en faisant un test. Il est positif.

À 14h00, je me rends au cabinet médical où je rencontre le docteur Christophe. Il me conseille d'aller rapidement à l'hôpital le plus proche.

En y arrivant, une sage-femme me prend en charge. Elle se prénomme Marie. Elle me fait passer plusieurs examens jusqu'à me confirmer que je souffre bien de pré-éclampsie.

Effrayée, je raconte mon schéma familial à Marie. Elle met à contribution toutes ses connaissances pour me guérir.

Grâce à la vigilance et aux soins de Marie, ma meilleure amie aujourd'hui, j'ai pu accoucher de deux beaux enfants. Grâce à elle, nous sommes sauvés, mes petits et moi.

Mme Martin - 3ème A : Hajar, Clara, Maxence.

Le rêve d'Albert

Albert et Juliette sont amoureux depuis l'enfance. Albert veut impressionner Juliette mais à 11 ans, c'est compliqué.

Le père d'Albert est le créateur des formules 1.

Il a transmis sa passion à son fils. Il lui confectionne une voiturette en métal. Albert est très fier de sa nouvelle voiture.

Il peut impressionner Juliette, son amoureuse, en dévalant la pente très raide du village de Contes. Il descend à toute vitesse et prend les virages les plus serrés presque impossible à négocier sans se cogner dans un mur ou un pot de fleurs. Il arrive à la fin de la descente sans une seule égratignure. Juliette, époustouflée par la performance d'Albert, lui demande de recommencer.

Albert hésite, peu convaincu que sa voiture tienne le coup mais Juliette le supplie de toutes ses forces. Il accepte finalement mais à contrecœur. Il réitère sa descente en prenant des risques énormes. Le premier virage est serré mais Albert s'en sort indemne, par contre pour le second, c'est différent. Le jeune garçon sent que son moteur et ses freins le lâchent. Il perd une roue et une deuxième, percute un mur en pleine face.

Juliette, ayant entendu un grand bruit, se précipite à son tour dans la pente en courant. Elle voit son amoureux au sol, inconscient. Elle remonte avec lui dans les bras, il est toujours sans connaissance. Arrivés chez les parents du garçon, ils l'emmènent à l'hôpital.

Albert reste dans le coma pendant quatre ans. Quand il se réveille, du haut de ses 15 ans, le jeune homme qu'il est devenu veut prendre sa revanche et devenir pilote de rallye. Il s'entraîne dur pendant trois ans, jusqu'à sa majorité.

Il participe à sa première course, enfin ! Dès le début du parcours, il s'élance à toute vitesse et prend plein de virages tendus. Il réussit l'épreuve avec succès en terminant premier et ramène son trophée chez lui. Il est heureux d'avoir pris sa revanche.

Albert a accompli son rêve, dépasser ses limites et gagner la course.

M. Okoumassou - 3ème B : Elisa, Enzo, Lohan, Anouk.

Les lavandières



Les deux villages

Il était une fois, dans la vallée du Paillon, deux villages rivaux depuis très longtemps. Ils se nomment le Haut et le Bas.

Le problème est qu'ils ont une rivière commune pour les deux ; donc les deux lavandières ennemies doivent laver leur linge au même endroit. L'autre difficulté est qu'il n'y a qu'une école.

À cause de la sécheresse, les villages n'ont plus que 10m² de rivière pour laver. Un jour, Lavande, la fille d'Émilie et

cette dernière, toutes deux du Haut, vont laver leur linge. Elles croisent Kyllian et Violette, du Bas. L'ambiance est glaciale et Killian a la mauvaise idée de jeter le linge de Lavande dans la boue. Lavande, furieuse, relave son linge et part chercher Michèle, la Sage du Haut pour surveiller la rivière en continu.

Quelques jours plus tard, à l'école commune, le directeur choisit de créer des groupes de deux provenant chacun d'un village opposé. Killian et sa petite amie, Violette, débattent avec le directeur pour être ensemble mais il refuse. Les équipes sont Violette avec Valentin, le meilleur ami de Killian, et avec une grande déception, ce dernier apprend qu'il est avec Lavande. Le but de ces équipes est de rassembler les deux villages.

Ils ont à faire un travail de groupe très important pour leur avenir. Lavande et Killian essaient de se mettre d'accord mais en vain. À force de se côtoyer, ils commencent à s'entendre et leur projet avance rapidement. Au fur et à mesure, ils se rapprochent, ils deviennent amis. En revanche, du côté de Violette et Valentin, ça ne se passe pas bien et Violette est tellement flemmarde que le pauvre Valentin se retrouve tout seul à réaliser son projet.

À la fin de l'année, Lavande et Killian ont le meilleur projet. Lavande, qui a fini ses études, part à l'aventure.

Violette et Killian veulent préparer leur mariage sauf que Killian préférerait se marier avec Lavande.

5 ans plus tard.

Aujourd'hui, Violette et Killian se marient. À cette occasion, Lavande est de retour au village. Elle revient pour l'évé-

nement ainsi que pour retrouver sa famille. Tout a changé, les deux villages sont désormais alliés.

En se préparant, Lavande a un coup de nostalgie.

— Il fut un temps, se dit elle, j'aurais pu être à la place de Violette...

Elle écarte cette idée et part à la cérémonie. Lorsque le jeune marié la reconnaît, il est surpris et se précipite pour la saluer. Un instant plus tard, Killian change d'avis à la surprise de tout le monde. Il proclame vouloir se marier avec Lavande.

Violette, bouleversée et humiliée, s'enfuit du village pour aller se réfugier dans une cabane perdue dans la montagne, seule...

M. Okoumassou - 3ème E : Manelle, Melvyn, Nolan, Loane.

Les maux de la rivière

Anna, une jeune fille de 16 ans, vit dans un petit village, en Norvège. Fille de Nicolas, paysan, et de Stéphanie, femme au foyer, qui aide souvent son mari, Anna est une jeune fille rêveuse avec de l'imagination.

Elle aime venir en aide aux personnes de son entourage. Malheureusement, elle ne peut pas aller à l'école, elle doit travailler avec sa famille. De ce fait, elle n'a pas beaucoup d'amis, à part sa voisine Marguerite, qui a le même âge qu'elle. Toutes deux se connaissent depuis petites et ont grandi ensemble dans les champs d'agriculture.

Chaque matin, Anna part pour le fleuve où elle lave les vêtements de toute la maison. Ce jour-là, elle découvre un livre. Elle ne le sait pas encore, mais celui-ci va changer sa vie.

Pressée, car elle doit rentrer chez elle, elle laisse le livre à sa place et se met en route. Elle arrive chez elle, plie le linge, mange, donne un coup de main à ses parents et c'est déjà la fin de la journée. Elle s'endort sur sa paille de foin.

Le lendemain, elle se réveille, pleine d'espoir et de curiosité envers ce fameux livre. Elle ne prend pas le temps de manger et se précipite le plus vite possible avec ses affaires à la rivière.

Arrivée sur place, elle lave rapidement son linge et se jette sur le livre intitulé : « *Ma vie* ». Anna se plonge dedans, imagine et commence à comprendre ce recueil. Elle découvre que c'est une histoire réelle qui a commencé le 2 mars 1906 :

— *Je m'appelle Marine, j'ai 39 ans et je vais te raconter ma vie au quotidien.* Écrit Marine en s'adressant à son journal.

Le livre interpelle énormément Anna. Chaque jour, elle se réveille avec l'envie de continuer sa lecture pour découvrir la vie de Marine. Durant ses lectures, plusieurs sentiments différents la submergent : la joie, la tristesse, la peine.

La vie de Marine tourne au cauchemar au fur et à mesure des pages. Anna a le sentiment que l'autrice a changé. Elle raconte plus sincèrement ses souffrances avec des passages extrêmement tristes et graves, ce qui bouleverse profondément Anna.

Le lendemain, comme tous les matins, Anna retourne à la rivière. D'abord, elle lave les affaires de toute sa famille. Sa tâche terminée, avec l'enthousiasme de terminer le livre qui lui plaît tant, elle le déterre et s'assied sur les marches pour ne pas se salir. Elle poursuit sa lecture :

23 mars 1906

La nuit fut très compliquée, j'avais peur et j'ai pleuré. Mon mari m'a entendue et m'a expulsée de notre maison d'un ton menaçant et agressif. Je me retrouve ici, comme j'ai l'habitude de le faire, mais cette fois-ci, c'est différent. Je me demande si ma vie vaut le coup d'être vécue. Je me sens si faible et si triste. Je n'ai plus la force de me battre contre moi-même. Honnêtement, ce journal est certainement ma seule opportunité d'être libre, de ressentir et de pouvoir dire tout ce que je pense. Toi, mon journal que j'aime tant, tu es le seul à m'écouter et à me permettre d'être moi-même et non

cette ombre que l'on m'oblige à être.

Je te laisse, j'espère que tu ne te sentiras pas trop seul ? Je ne pense plus te revoir.

Au revoir mon ami et à jamais. »

Les larmes inondent le visage d'Anna. Grâce à ce livre, elle a appris une chose, celle de ne pas être dominée ou même dépendante d'une personne. Grâce au courage de Marine, elle ne fera pas les mêmes erreurs.

Mme Martin - 3ème F : Jibril, Nolann, Louna, Nermine.

Amour hystérique

Ce matin, Micheline et ses deux filles, Antoinette et Huguette, sont invitées à prendre le thé chez Jean, afin d'aborder le sujet du mariage de celui-ci avec Antoinette. Mais cette dernière ne veut pas l'épouser. Ce qui créer des conflits dans la famille. Pendant la discussion, Micheline aborde le sujet des biens, pour convaincre sa fille, mais en vain.

Jeanne, la fille de Huguette, qui a des sentiments pour Jean et souhaite se marier avec lui en secret, intervient soudain :

— Je ne suis point d'accord avec vos propos ! affirme-t-elle.

Après une longue discussion, elles décident de sortir prendre l'air et d'aller au lavoir pour détendre l'atmosphère. Une fois arrivées, Micheline aborde à nouveau le sujet du mariage, ce qui déclenche une dispute. Micheline, de mauvais poil, préfère s'en aller, pour ne pas rendre la situation plus critique.

Jeanne fait semblant de suivre sa grand-mère mais se cache pour écouter ce que disent les sœurs :

— On devrait assassiner notre mère, le mariage la rend hystérique ! s'exclame Huguette.

— Je suis d'accord. Il faut établir un plan avant qu'elle ne revienne, répond Antoinette.

Les deux filles montent leur plan sans voir Jeanne qui les espionne.

De ce pas, elle part alerter sa grand-mère, qui est surprise de l'intention de ses filles.

Jeanne avoue à sa grand-mère ses sentiments pour Jean. Elle n'est pas étonnée par cette révélation ; elle s'en doutait depuis longtemps. Elle crée un stratagème pour mener en bateau ses filles. Le soir, elles décident toutes de retourner au lavoir comme si de rien n'était. Le plan des sœurs se met en place quand leur mère arrive par derrière avec Jeanne. Micheline, avec un fusil, tire sur ses deux filles qui l'attendaient pour l'attaquer.

Deux mois plus tard, Jean et Jeanne se marient devant la tombe de Hugnette et Antoinette avec Micheline, heureuse de voir sa petite-fille épanouie.

M. Okoumassou - 3ème B : Maxime, Ivy, Maya, Abdelkarim.

Famille contoise



L'histoire d'amour impossible

Je m'appelle Charlotte, j'ai 16 ans. Je vis une magnifique histoire d'amour avec Tobias mais un jour tout a basculé.

Ce jour, c'est celui où Charlotte annonce à ses parents qu'elle est en couple. Ils n'acceptent pas cette situation, ils s'énervent et crient.

— Vous vous quittez sinon on va le faire à votre place ! imposent-ils.

Charlotte part en pleurant retrouver Tobias pour tout lui raconter. Tobias, sous le choc, décide d'aller rencontrer les parents de Charlotte. Une heure après il revient, le nez en sang. Charlotte panique et comprend pourquoi Tobias est dans cet état. Son père l'a frappé. Charlotte à son tour est choquée. Elle va voir son père. En face de lui, elle lui demande des explications.

— Si ton mari n'est pas ton cousin, ça ne sera personne ! lui assène-t-il.

Enervée, Charlotte met ses chaussures et s'enfuit rejoindre Tobias. Elle lui raconte son entrevue avec son père, les propos de celui-ci. Tobias s'énerve, il voit le mal dans les yeux de Charlotte. Malgré tout, il met ses sentiments et sa colère de côté et tente de consoler Charlotte.

— Écoute, si ton père ne veut pas de notre histoire d'amour, nous la vivrons sans son accord, lui murmure-t-il.

— Oui, mais tu comprends, ils veulent me marier à mon cousin ! s'effondre Charlotte.

— Nous n'avons qu'à partir loin d'ici pour vivre tous les deux.

— Nous avons toute la nuit pour y réfléchir, je vais rentrer.

— D'accord, je te raccompagne jusqu'à chez toi, il est tard.

Charlotte rentre, elle prend sa douche et tente de s'endormir, en vain. Elle ne trouve pas le sommeil.

Il est 00h03.

Charlotte est en pleurs. Elle réfléchit et cherche une solution, la solution pour vivre sa grande histoire d'amour.

Désespérée, elle s'endort de fatigue et de chagrin.

Au matin, elle se réveille avec une idée géniale, selon elle. Elle s'empresse d'appeler Tobias pour la partager avec lui.

— Allô, mon chéri ? J'ai une superbe idée, annonce-t-elle.

— Coucou ma chérie, passe à la maison à 10h pour me raconter.

— Je serai là à 10h, à tout à l'heure, termine Charlotte.

Elle se prépare puis va rejoindre Tobias. Une fois arrivée, Charlotte raconte son idée.

— Brillante idée ma chérie ! convient Tobias. Tous deux partent en direction de chez les parents de Charlotte.

À la nuit tombée, une fois ses parents endormis, Charlotte les tue avec un grand couteau de cuisine et Tobias les enterre.

Dix ans passent.

Charlotte et Tobias se sont mariés.

Je m'appelle Charlotte, j'ai 26 ans et deux magnifiques enfants...

M. Okoumassou - 3ème E : Ilyes, Nina, Léa, Amor.

Frère et soeur

Un an qu'Antoine est parti à la guerre, un an que le village est fade, que les cloches de l'église ne résonnent plus.

Ce matin, les Allemands envahissent le village, les maisons brûlent, ils pillent les coffres. Mes parents chargent rapidement la voiture, je monte en laissant une lettre précipitamment écrite derrière moi. Mon père démarre et s'engage sur une route étroite.

— Par-là, personne ne nous suivra, dit-il

— Que va-t-on devenir ? Réplique ma mère, d'une voix fébrile.

Deux ans passent...

Je remets en place une mèche rebelle derrière mon oreille. Depuis cette fameuse nuit, nous n'avons reçu que trois lettres d'Antoine. Je n'ose pas lui écrire pour lui dire que ça ne va pas à la maison, qu'on manque de nourriture, qu'on ne chauffe plus car le charbon est devenu trop cher. J'ai tellement envie de le revoir. J'entends des bruits, chaque nuit, je sens une présence. Dois-je en parler à mes parents ? Je ne souhaite pas les inquiéter plus qu'ils ne le sont déjà.

La sonnette résonne dans toute la maison. Ma mère accourt pour ouvrir la porte, son visage se décompose. Un soldat de l'armée française se tient devant l'entrée, tenant à la main l'uniforme d'Antoine.

Ma mère éclate en sanglot, elle serre l'uniforme contre sa poitrine en implorant son fils de revenir, en vain. Des larmes coulent des yeux de mon père.

Moi, je ne fais rien, je ne pleure pas, je ne crie pas. Les jours passent, le nombre de visites à la maison s'accumule.

— Mes condoléances ma chérie, dit tante Agathe.

Quelques mois plus tard...

— Mais, purée ! qui a déplacé la voiture ? Ce sont les invités d'hier soir ? Quelle bande d'impolis ! Tu ne les ramènes plus à la maison ! s'exclame le père.

— C'est sûrement toi, personne n'a les clés du garage, enchaîne la mère en s'adressant à son mari.

Angel soupire et se précipite dans sa chambre. Elle se blottit dans son lit, épuisée. L'absence de son frère laisse un vide dans la maison.

Elle ferme les yeux, s'approche de la fenêtre ouverte, se penche au dehors.

Le vent qui souffle dans ses oreilles refroidit ses joues.

Elle referme la fenêtre, en essuyant ses larmes, s'assoit sur le bord de son lit.

Le matelas s'affaisse sous le poids d'une entité invisible. Elle sent un souffle chaud qui l'enveloppe, des frissons parcourent son corps.

L'odeur familière de son frère embaume la pièce.

Mme Martin - 3ème F : Eva, Loys, Mathéis, Lackina.

La carte au trésor

Ils courent aussi vite qu'ils le peuvent !

Au loin, les cris de leur tante s'estompent comme un écho lointain.

Ils s'arrêtent, essoufflés, sur les marches de l'escalier.

James tient fermement la carte dans ses mains.

Pamela, Mark et James sont orphelins, leurs parents sont morts dans un accident de train.

Cela fait deux ans qu'ils vivent chez leur tante ; une femme méprisante, hautaine et abusive. Lors d'une de ses crises de nerfs habituelles, les trois adolescents se réfugient dans le grenier pour y trouver ne serait-ce qu'une once de paix. À cet instant, le cadet, Mark, donne un coup de pied par inadvertance dans une des malles du grenier. Celle-ci fait alors un léger clic et se déverrouille. Pamela, la benjamine, la plus intrépide des trois, ouvre la malle et découvre une carte. Curieuse, elle déroule la carte et remarque une inscription, « *Maximilien Martin* », un de leur ancêtre dont leur mère parlait souvent.

— *Un grand explorateur*, disait-elle.

Sur le plan est dessiné un chemin fléché menant à une croix.

— C'est une carte au trésor ! s'écrit Pamela.

— Arrête de raconter n'importe quoi, lui répond Mark d'un ton légèrement agacé.

James s'approche de Pamela et jette un coup d'œil sur le document.

— Qu'est-ce qu'une fausse carte au trésor ferait là ? Et puis Maximilien, c'est l'homme dont nous parlait souvent maman, non ? reprend-il.

— Si c'en est une, vous pensez qu'il y a un trésor ? s'interroge Pamela.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, intervient James.

Les trois adolescents descendent du grenier et se dirigent vers la porte d'entrée. Sans un bruit, ils l'ouvrent quand leur tante les surprend.

Les trois partent en courant avec, derrière eux, leur tante essayant de les rattraper. Mais sans succès.

Épuisés, ils s'assoient sur les marches de l'escalier. James ouvre à nouveau la carte et dit :

— Le chemin, il mène à la forêt d'à côté.

— La forêt hantée ? frissonne Pamela.

— Qu'est-ce qu'on attend, c'est à deux heures d'ici ! s'exclame Mark.

Ils marchent, s'arrêtent pour boire à une fontaine puis poursuivent leur chemin pendant des heures.

L'entrée de la forêt est sombre et dégage une impression terrifiante. À l'intérieur, la lumière du soleil est inexistante et la douce brise d'été fait place à un vent glacial. Mark et James se placent instinctivement devant Pamela afin de la protéger en cas de danger. La carte les guide jusqu'à un grand chêne. Là, devant eux, se trouve un coffre recouvert d'énormes racines. Mark, sans réfléchir, saisit une des racines et la tire de toutes ses forces, ce qui provoque l'éboulement d'un tas de rochers à proximité. Il se retrouve enseveli, incapable de bouger. James accourt pour l'aider.

Pamela se précipite vers le coffre, l'ouvre brusquement et fourre dans ses poches le plus de pièces possible.

Toujours enseveli sous la montagne de rochers, on entend les encouragements de Mark, accompagné de James tentant de le libérer.

Soudain, une explosion retentit, une épaisse fumée noire envahit l'espace autour d'eux. Ils ferment les yeux pour se protéger.

Quand la fumée se dissipe, Pamela ouvre les yeux et pousse un cri de surprise. Elle ne se trouve plus dans la sombre forêt mais dans le grenier de sa tante. Mark et James se réveillent à leur tour et sont tout aussi surpris qu'elle.

— Ce n'était donc qu'un rêve ? murmure Pamela d'un air déçu.

— Ce trésor, cette forêt n'ont donc jamais existé ? ajoute James.

— Moi aussi j'ai rêvé de ça ? s'interroge Mark.

Ce dernier tente de se lever mais il ressent une vive douleur dans le dos. Il soulève alors son tee-shirt et voit un énorme bleu sur ses côtes.

Pamela, quant à elle, entend le bruit des pièces dans ses poches.

James remarque qu'il tient la carte au trésor dans sa main.

— Était-ce vraiment un rêve ? demande Mark

Une forte voix se fait alors entendre depuis la salle à manger.

— À table les enfants ! crie leur tante.

Mme Martin - 3ème A : Kylian, Faustine, Louise, Yasmina.

Le fantôme de la bouchère

Avant la mort de ma meilleure amie, je reçois une lettre de sa part ou elle m'écrit :

« Meuf, j'ai appris une dinguerie sur mes parents... »

Une tache de sang cache une partie du texte. Cela m'inquiète fortement, je continue de lire :

« Quand peut-on se voir ? c'est urgent ! »

J'ai lu quelques heures plus tôt dans le journal qu'elle était morte.

Je suis allée à ses funérailles mais je remarque que ses parents ne sont pas si bouleversés que ça. Je ne comprends pas pourquoi, ils avaient toujours l'air d'être si proches.

Je me dis que ce n'est pas normal, il y a anguille sous roche. De plus, je pense que Louna a essayé de me prévenir de quelque chose sur ses parents. Eux, ils tiennent une boucherie, la meilleure du pays car sa viande a un goût spécial. Personne ne sait où ils l'achètent. Si on leur demande, ils répondent que c'est tout le mystère...

Je crois vraiment au spiritisme. Avec Louna, on faisait des séances pendant nos temps libres. En sa mémoire, j'en organise une, une wija. Je suis seule pour celle-ci, enfin je crois.

Dès que je débute, le palet commence à bouger. Je reste indifférente, peut être que ce n'est qu'une coïncidence. Les mouvements forment le prénom de mon amie décédée. Choquée, je crie :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Le palet forme la phrase suivante :

« J'ai été tuée par mes parents car j'ai découvert la secte qui se cache derrière leur boucherie. »

— Qu'est-ce que tu racontes ? lui demandé-je.

— *La fameuse viande mystère de mes parents, ce ne sont que les restes des victimes des sacrifices de cette fameuse secte !* me répond-elle.

Un goût de vomi me monte à la gorge quand je me rappelle que le soir même j'en ai mangé. Je décide de prendre mes cliques et mes claques et d'aller éclaircir cette histoire tout en prenant la table de wija pour demander des indications à mon amie disparue. Je surprends ses parents en flagrant délit. J'appelle aussitôt du secours. Tous les villageois se mobilisent pour les arrêter mais seuls les parents de Louna sont attrapés. Ils sont exécutés sur la place du village et leur boucherie est brûlée.

Mme Vidal - 3ème C : Eriselda, Chiara, Rayan, Maxandre.

La tournée du facteur - Café Charpentier



À la recherche de Benjamin

1^{er} Septembre 1939, Philippe, le facteur, livre le journal à Julien et Isabelle. À la une, leur fils adoré, Benjamin. Il vient de gagner la Coupe du Monde. Ce soir, les parents et tous les habitants du village l'accueilleront avec une fête qui durera toute la nuit.

Le lendemain, à l'aube, des coups résonnent à la porte. Isabelle ouvre : un Colonel de l'armée apporte une mauvaise nouvelle ; il demande à la famille de se réunir et leur annonce

que Benjamin doit partir à la guerre dès aujourd'hui. Isabelle implore le Colonel de lui laisser son fils chéri, mais Benjamin, qui garde son calme légendaire, accepte, sans contredire le Colonel.

Cela fait maintenant plusieurs années que Benjamin est parti. Pendant de longs mois, il a pris le temps d'envoyer une lettre toutes les deux semaines. Un jour, ses parents ne reçurent plus de courrier.

En 1945, c'est le facteur Philippe qui leur annonce que la guerre est finie.

Isabelle et Julien attendent toujours le retour de leur fils. Ils sont sans nouvelles depuis si longtemps. Ils se renseignent. On leur assure que leur fils n'est pas mort.

En 1948, cela fait déjà trois ans que Benjamin est porté disparu, personne n'a jamais plus eu d'informations le concernant depuis la fin de la guerre.

Julien est inquiet, il redoute que son fils ne soit atteint de la maladie d'Alzheimer, comme sa mère, qui en souffre depuis plusieurs mois.

Il décide alors d'envoyer à la recherche du fils perdu, son neveu Olivier, accompagné de son chien Théo.

Un an passe. Alors que Julien perd tout espoir, il reçoit la visite de Philippe le facteur. Celui-ci est chargé de lui remettre une lettre urgente :

Cher oncle,

Cela fait maintenant plusieurs mois que nous sommes à la recherche de Benjamin. Nous commençons à perdre espoir mais, alors que nous étions dans l'auberge où nous logeons, un match de

foot démarra et nous vîmes que le capitaine de l'équipe du FC WAR n'était autre que Benjamin.

Nous sommes directement partis au stade où se déroulait le match. Nous l'interpellâmes. Après un instant d'hésitation, il nous a reconnus et expliqué son histoire :

Déclaré malade, il ne pouvait pas continuer à combattre. Un recruteur a pris contact avec lui et Benjamin a signé un contrat pour ce club.

A cause de sa maladie, il ne nous a pas contactés car il nous a simplement oubliés. C'est notre discussion qui a réveillé sa mémoire et ses souvenirs d'avant.

Benjamin prend sa retraite et rentre pour vous retrouver toi et sa mère. Nous sommes sur le chemin du retour pour vous rejoindre, préparez-vous !

*Votre neveu,
Olivier et son chien Théo.*

M. Okoumassou - 3ème E : Wael, Margaux, Louey, Zoé.

Le vin bien-aimé

Le 11 Novembre 1918, l'Armistice est signé. Paul et moi trinquons à la fin de la guerre, mais seulement le 13 car il fallait du temps à l'époque pour que l'info circule.

Il y a un café à Contes, tenu par une vieille dame nommée Joséphine. Quand nous nous y installons, Joséphine nous propose un café mais nous déclinons et commandons du vin. Elle nous apporte celui que nous préférons.

Nous lui demandons des mouchoirs pour essuyer nos bouches. Au lieu de ça, elle nous apporte une casserole car elle est malentendante. Nous reformulons notre question, elle nous tend du papier hygiénique, elle n'a pas de serviette. Le temps de nous apporter tout cela, notre bouche est déjà sèche. Nous en profitons pour cirer nos chaussures avec le papier hygiénique.

Nous recommandons un verre, puis deux, puis cinq, jusqu'au moment où nous entendons des cris de guerriers partant au combat. Ces cris viennent de derrière nous.

Nous nous retournons et voyons des dinosaures courir vers nous. Nous nous levons précipitamment pour fuir dans la direction opposée jusqu'au moment où on entend des coups de feu. Nous nous réveillons. Faut croire qu'on était bourrés.

Quelques jours plus tard, Paul et moi réalisons que nos frigos ne marchent plus. Du coup, on a bu toutes les bières ! Nous nous rendons devant le portail de Joséphine et remarquons que sa voiture n'est pas là. On entreprend l'escalade

du muret. Une fois infiltrés chez Joséphine, nous voyons une petite fenêtre entrouverte. Nous nous retrouvons chez elle et nous nous installons sur le canapé. Elle arrive, un plateau à la main sur lequel il y a des cookies, accompagnés d'un verre de vin chacun. Nos hallucinations reprennent dès la première gorgée de vin avalée. Voyant cela, Joséphine nous met au lit, comme si nous étions des enfants.

Dans la nuit, je me réveille. Avec Paul, on descend jusqu'au Saint-Graal : le frigo. À l'intérieur, nous retrouvons du vin, des bières et du poulet. Nous buvons et mangeons le poulet jusqu'au matin. Quand Joséphine se réveille, elle nous voit complètement saouls et nous vire de sa maison.

C'est au café que nous nous retrouvons finalement pour trinquer à la fin de la guerre.

Mme Vidal - 3ème C : Tom, Nathan, Sacha, Maxime.

Conscience divine

Je m'appelle Jean.

Dans le petit village de Charpentier, je vis avec mes parents. C'est une très belle journée pour moi car c'est mon anniversaire. Je pars au parc du village jouer avec mes amis. En rentrant, je découvre mon cadeau, Clovis, le chien de mes rêves. Je passe désormais tout mon temps avec celui qui est devenu mon meilleur ami.

Mais un jour, pour le travail, je dois le quitter afin de livrer un colis important en Jamaïque. Je suis très anxieux à l'idée de le laisser. Pour me rassurer, j'appelle ma mère. Cette dernière me dit :

— Fonce chéri, tu ne vas pas le regretter, n'y pense pas, ton père et moi prendrons soin de lui.

Un sourire apparaît alors sur mon visage, je suis rassuré.

Je monte dans l'avion et observe ma ville, vue du ciel. Le vol se passe extrêmement bien. Mes vacances sont inoubliables malgré mon manque de Clovis. Je passe mes journées sur la plage, accompagné des connaissances que je me suis faites sur place. Pour clôturer ce merveilleux voyage, Henry, Jack, Joséphine et moi, allons au restaurant. Ensuite, nous allons boire un verre, face à une vue panoramique. Tout est parfait, on dirait le paradis sur terre.

Si nous savions ce qui nous attend...

Après ce moment, il est temps de se rendre à l'aéroport. C'est là que nos chemins se séparent.

Nous décidons d'imprimer ce moment à jamais. Sur le siège E32, une mauvaise prémonition me traverse l'esprit. Je sens un drame arriver. Je me dis que c'est juste un pressentiment, que le voyage va bien se passer comme pour l'aller et que dans quelques heures, je retrouverai Clovis, mes parents et mes amis d'enfance, sans savoir que ces minutes dureraient des années entières.

Durant le vol, de nombreuses turbulences secouent l'avion et tous les passagers. Près de moi, une petite fille est morte de peur. Je la rassure comme je peux mais l'avion tremble de plus en plus. Des cris de passagers commencent à retentir ! Le cauchemar prend fin quand le pilote atterrit sur le tarmac. Nous découvrons que, bizarrement, la NSA est sur place.

Les passagers descendent. Un silence glacial prend tout l'espace.

— Laissez-nous partir, dis-je, nous voulons retrouver nos proches ; ou dites-nous au moins ce qu'il se passe, nous nous posons des questions ?

Le chef de la NSA prend la parole :

— Il y a un problème, intervient-il, votre vol est parti le 14 mai 1940 et aujourd'hui nous sommes le 21 avril 1948. Votre avion a disparu des radars, des tours de contrôle pendant tout ce temps !

Tétanisés, les passagers n'y croient pas. Certains rient jusqu'à découvrir la date sur leur téléphone. Là, les visages changent, plus aucun sourire n'est présent. Une heure passe. Ils sont enfermés et questionnés un par un par le chef de la NSA. Ce dernier se rend compte que, en huit ans, aucun des passagers n'a pris une seule ride.

Grâce aux médias, leurs familles se rendent à l'endroit où s'est posé l'avion, excitées à l'idée de retrouver leurs proches disparus.

Jean, impatient de les retrouver, attend devant la porte. Malheureusement, après trois heures d'attente, il n'y a toujours personne. Triste, il s'effondre et se rend compte qu'il est désormais seul, sans logement, sans argent, sans famille, sans emploi, sans rien.

Les jours passent. Jean sort petit à petit de sa dépression et décide alors de se rendre sur son lieu de travail. Un grand sourire se forme sur le visage de ses anciens collègues et, sans aucune hésitation, le patron redonne le poste de livreur à Jean.

Une année s'écoule, il n'a toujours pas de nouvelles de ses parents. Il commence à se dire qu'ils ne sont probablement plus de ce monde, décédés de vieillesse ou de maladie.

Un matin comme les autres, Jean livre aux portes des maisons. Il n'a pas dormi de la nuit, il a repensé au voyage qui a détruit sa vie à jamais. Il décide de prendre un café sur la place du village. Voyant que Jean n'est pas très en forme, le propriétaire prend les devants et discute avec lui. Ils réalisent qu'ils ont de nombreux points communs. Le propriétaire dit à Jean qu'il lui fait penser à son fils, mort dans un accident d'avion. Attiré par l'odeur du thé, le chien sort de l'intérieur du café, il se fige une seconde et court vers Jean qui se met à pleurer !

Il comprend de suite que c'est Clovis, son chien, et que l'homme qui se tient face de lui, est bien son père !

Mme Vidal - 3ème D : Louise, Rizlène, Inaya.

Une trahison amicale

Un soir de printemps, Jean-Louis vient de finir sa journée. Il voit arriver un ancien ami de sa jeunesse passé.

— Que viens-tu faire ici ? lui demande-t-il.

Loïc sort de son sac un journal, qu'il pose sur la table et sur lequel il y a écrit qu'il est en cavale avec sa femme, Cécile.

— Que s'est-il passé pour que vous soyez en cavale ? l'interroge Jean-Louis.

— Je ne peux pas te le dire pour le moment, lui répond Loïc.

Jean-Louis approuve sa décision et accepte, pour les aider, de les héberger.

Quand Loïc et sa femme entrent dans la maison, Rocky, le chien de Jean-Louis, réagit bizarrement en les voyant. Il se met à aboyer contre eux. Jean-Louis est gêné et s'excuse pour le comportement de son chien. Ce soir là, Jean-Louis se pose des questions : « *pourquoi mon chien réagit-il de cette manière ?* », « *pourquoi sont-ils en cavale ?* »

Le lendemain matin, Jean-Louis décide de rouvrir l'enquête du meurtre de sa femme, pour laquelle il n'a jamais trouvé de coupable. Le comportement de son chien envers Loïc et Cécile est suspect, d'autant plus que Rocky appartenait à sa femme.

Il retourne sur le lieu du crime, son ancienne maison, qu'il a dû abandonner suite au meurtre de sa femme, pour y faire des recherches. Derrière un fauteuil, il trouve le blouson

de son ami, taché de sang. Au début, il n'est pas sûr que ce soit réellement la veste de son ami. Mais en la comparant à celle qu'il porte sur des vieilles photos, il n'a plus de doutes : Loïc est bien le meurtrier de sa femme.

Pris de rage, en rentrant chez lui, il s'empare d'un couteau et tue son ami sans aucun scrupule.

Le lendemain, il va se dénoncer d'avoir tué son ami au bureau de police le plus proche. Quelques heures plus tard, il est inculqué pour meurtre et est condamné à perpétuité.

Des années plus tard...

Après des années de prison, Jean-Louis reçoit une visite. Étonné, car il n'en a jamais eu durant tout ce temps de solitude, il s'empresse d'aller au parloir. Il voit Cécile, assise devant lui, calme, livide. Elle a revêtu la même robe qu'elle portait lors de leur dernière rencontre.

Elle prend son courage à deux mains et se lance :

— Bonjour mon vieil ami, cela fait bien longtemps que nous ne nous sommes pas revus.

— Que fais-tu ici ? lui demande Jean-Louis, intrigué.

Avec un regard froid et vide, elle lui avoue :

— Écoute Jean-Louis, après tout ce temps passé, je dois te révéler qu'en réalité, mon mari Loïc n'a rien à voir avec le meurtre de ta femme.

— Que veux-tu dire par là ? l'interroge Jean-Louis avec un rire nerveux.

— C'était un soir d'hiver, je me suis rendue chez ta femme pour boire un café. Mais, en réalité, cela faisait des mois que je la jalousais. J'ai attendu qu'elle soit dans la cuisine pour l'étrangler par derrière. Par manque de force, je ne suis pas parvenue à la tuer ainsi. J'ai alors attrapé un couteau, posé

sur le plan de travail, et je lui en ai assené plusieurs coups sans m'arrêter, avant qu'elle ne meure. Une fois mon affaire terminée, j'ai brûlé toutes les preuves en m'assurant de ne rien laisser derrière moi. Quelques heures après mon départ, j'ai réalisé que j'avais oublié le blouson de mon mari. Je me suis alors empressée d'aller le chercher, mais c'était trop tard ; la police était déjà sur les lieux. Avec mon mari, nous avons décidé de fuir le plus loin possible.

Jean-Louis pris de rage et d'incompréhension partit.

Le jour suivant, pendant leur ronde, les gardiens le découvrent pendu, dans sa cellule, parti rejoindre sa femme...

M. Okoumassou - 3ème B : Imrane, Anthony, Mattie, Rebecca.

La tournée du facteur - Marelle



Le pain kalashnikové

J'ai enfin le temps d'aller à la boulangerie pour prendre une baguette de pain pour Mamie.

Je viens d'apercevoir une salade qui marche, bizarre... Peut-être n'est-ce juste qu'un effet de mon imagination ?

Je m'appelle Elmira. Je sais, c'est un prénom unique et original. J'ai dix-neuf ans et ma grand-mère que j'aime tant, Leïla, en a quatre-vingt-sept.

Je viens de rentrer chez moi. Alors que je me dirige vers la chambre de ma Mamie, j'entends un bruit vers la cuisine. Je m'y précipite mais je trébuche. Je ne tombe pas.

— Attention ma chérie, ne te blesse surtout pas, me dit Mamie qui me rattrape juste à temps.

Aujourd'hui est un nouveau jour. Il se passe des choses assez étranges. Je commence à avoir des visions... Je pense que ce ne sont simplement que des maux de tête. Tout à coup, il me revient que Mamie en a aussi. Alors, c'est peut-être un don ?

J'entends la sonnette, ça ne peut pas être Mamie, elle est partie faire ses courses. Alors je me questionne, qui-est-ce ?

J'ouvre, je vois le facteur, le bras tendu vers moi, une lettre à la main, avec un visage triste et fermé. Je suis surprise car, habituellement, il est souriant, jovial et demande des nouvelles de ma grand-mère mais là, il me dit simplement d'ouvrir la lettre en vitesse.

Je panique et m'interroge.

— Je suis désolé pour toi, dit-il en partant la tête basse.

Je rentre de plus en plus stressée, des questions plein la tête. J'ouvre l'enveloppe, la main tremblante, et je m'effondre ! Je ne réalise pas ! Comment ? Pourquoi ? C'est un « *prank* » ! Ma grand-mère est décédée.

J'entre dans une vision. Je me vois avec elle dans un cimetière. Nous sommes toutes les deux là-haut. Elle me parle de visions, je ne comprends pas. Pour moi, tout cela n'est qu'un rêve. Mais non, je réalise. Avec ce qu'elle me dit, je fais le rapport avec tout ce qui se passe ces derniers temps, des choses anormales se sont produites. Je me prends pour une folle. Mamie me dit de déménager ; je ne comprends pas ; je ferme les yeux.

Soudain, je suis chez moi, dans mon salon, la lettre à la main, mon cœur se déchire à nouveau.

Je me décide à suivre les conseils de Mamie. Je déménage. Rester ici n'est pas une bonne idée, il faut que j'avance, je dois faire mon deuil.

Parvenue devant ma nouvelle maison, j'aperçois une boulangerie. Une odeur de pâtisserie m'attire. *Je devrais peut-être y aller, pensais-je, pour goûter à nouveau, ne serait-ce qu'un pain au chocolat et me rappeler des moments passés avec ma grand-mère.*

J'hésite, je rentre, la boule au ventre, oppressée. La boulangère me salue avec un sourire malicieux.

— Je voudrais un pain au chocolat, s'il vous plaît, dis-je.

Je prends une bouchée et j'entends la boulangère me dire : « *bye bye* ».

Je me sens soudainement propulsée. Par réflexe, je jette la viennoiserie sur elle et sa tête explose. Je sens mon corps projeté en arrière et atterrir dans une rivière profonde puis plus rien, le trou noir.

Au bout d'un instant, ma vue s'éclaire sur une campagne où je vois mes parents et quelques villageois.

Je m'avance vers eux en courant et je saute dans leurs bras.

Mme Martin - 3ème F : Taïna, Amina, Bouchra, Yasmine.

Martin et ses quatre femmes

Tout commence en 1960.

Martin, le facteur, cherche l'amour. Un jour, il livre des lettres et rencontre Martine. Il tombe directement fou amoureux d'elle.

Martine est une veuve avec un enfant en bas-âge. Un soir, elle l'invite à dîner pour mieux le connaître. Une fois arrivé chez Martine, ils mangent et parlent toute la soirée. Le coup de foudre est immédiat. Martine trouve Martin extrêmement beau et ils ont plein de points communs.

Plus tard dans la soirée, ils s'embrassent. Ils restent ensemble une bonne heure avant que Martin ne rentre chez lui.

Dans son lit, il a plein de papillons dans le ventre.

Cinq ans plus tard, Jacline découvre que Martin va se marier avec Angélique dans quelques semaines. Elle devient hystérique et élabore un plan avec Jeanne et Martine.

Deux semaines plus tard, le jour du mariage, elles exécutent leur machination pour tuer la mariée et prendre en otage Martin. Elles l'emmènent dans une grotte éloignée de la ville où se retrouve habituellement la secte de Jacline. Elles le torturent.

Cependant, Angélique n'est pas morte, elle a survécu. Elle a recherché son mari partout pendant plusieurs jours.

Une semaine plus tard, Angélique trouve où est enfermé Martin ; dans le repère de Jacline. Elle est armée et tue les trois femmes de la secte puis transporte Martin à l'hôpital, le plus loin possible.

Trois semaines passent. Martin sort de l'hôpital totalement guéri de ses blessures et envisage de se marier avec Angélique.

Le jour J, il se remémore son premier amour avec Martine et leur mariage inachevé...

C'est alors qu'il fuit brusquement la salle de la cérémonie, monte sur le toit et se suicide !

M. Okoumassou - 3ème B : Jennah, Farah, Lessandro, Arohau.

La tournée du facteur - En distribution



Tous les chemins mènent à Rome

Le soleil éblouit le ciel, comme à son habitude.
Il laisse les nuages derrière lui, comme à son habitude.

Comme tous les jours, à la même heure, je dépose une lettre à Denise.

Elle est mon premier amour mais ce que l'on partageait auparavant a disparu. Elle a tout laissé derrière elle. Elle me manque, ce qui ne semble pas lui déplaire. Le seul moyen que j'ai pour rester en contact avec elle, c'est de lui écrire

chaque jour une lettre afin de lui exprimer les sentiments que j'éprouve encore pour elle.

Ali, mon fidèle chien, fixe un point dans le coin de la rue avec inquiétude puis, se met à aboyer. Il n'y a personne. Depuis un certain temps, il est anxieux, je ne sais pas pourquoi. Cela dérange les voisins bien entendu. Quelque chose rend mon chien perplexe, quelque chose que je ne peux pas comprendre, que je ne peux pas voir.

Je dépose ma lettre chez Denise et je m'empresse de rentrer à la maison. Personne ne doit me voir, malgré le fait que je sois déguisé en vieil homme. À la maison, le clair-obscur se fait sentir, je commence à perdre espoir, plus les jours passent, plus gris devient le ciel. Mes pensées maussades prennent le dessus, je manque de tomber en marchant sur une bière vide, je ne veux pas rester un instant de plus dans cet endroit.

Je me rends à la boulangerie où Denise travaille, et qui se trouve juste à côté de la boucherie de son amant, Kenzo. Je profite de l'absence de ce dernier pour parler à ma dulcinée. Malheureusement, elle ne m'écoute pas vraiment. Elle redresse la tête, j'en profite pour regarder ses beaux yeux noisette, son petit nez en trompette et ses pommettes légèrement rosées par le froid du mois de décembre. Soudain, nerveusement, elle me coupe dans mon observation nonchalante, en me demandant d'acheter à manger ou de partir, je dois sûrement la déranger dans son travail... J'achète un morceau de flan ; je repasserai plus tard. En attendant, je dois me dépêcher, la pluie va tomber.

Sur le chemin du retour, on dirait que mon oreille me joue des tours :

« Tic... Tac... Tic... Tac ».

Le son interminable d'une horloge me résonne dans la tête, je cherche d'où il peut provenir, mais ne trouve rien.

J'accélère le pas quand un lapin me coupe la retour et repart aussitôt. Je tourne la tête pour voir d'où il peut venir mais plus aucune trace de lui, comme s'il s'était volatilisé.

De retour chez moi, j'allume les lumières pour déposer le flan sur le plan de travail.

Quel jour sommes-nous au fait ? Je regarde sur le calendrier ; nous sommes le vendredi 7 décembre 2001. Il y est également inscrit :

« Samedi 8 décembre, suicide ».

C'est donc demain que je mets fin à tout.

Je prends une cuillère du flan que je savoure avec insistance, sachant que ce sera sûrement ma dernière sucrerie. Pourtant, j'aurais aimé goûter une dernière fois à Denise, même si elle s'amuse de moi et de mon mal-être. J'aurais essayé, du moins j'aurais tout fait pour qu'elle me considère à nouveau comme elle le faisait auparavant.

Je dois tout arrêter !

Je me couche, je ne veux plus penser à rien, je prend ma boîte de somnifères, ce sera donc ma dernière nuit.

Denise, reviens-moi...

Je me réveille en sursaut, la sueur perle sur mon front. Je dois prendre l'air, une dernière fois.

Ali vient me réclamer des câlins comme s'il savait comment ce jour devait finir. Je le caresse tout en lui mettant sa laisse. Je pars chez Denise, lui donner ma dernière lettre, je reste bouche bée en trouvant les dernières aux ordures, toutes

jetées par son amant. Sans réfléchir, je dépose la lettre, prends Ali et cours en sanglots jusque chez moi.

Meurtri par le chagrin et rongé par la mélancolie, je prends le fusil de chasse posé sur la table. C'est le moment, c'est maintenant. Je l'approche de ma bouche avec hésitation, est-ce une bonne idée de mettre fin à ma vie pour ça ? Si elle n'avait pas été là, ça se serait passé comme cela ? Les années passées, de bonheur avec elle, n'ont-elles servi à rien ? Toutes mes lettres, écrites chaque jour, les a-t-elle lues ?

Tu n'en recevras plus de de ma part. Tu seras ma dernière pensée, avant que je parte. Il ne me reste qu'à appuyer sur la détente.

J'ai peur.

Ne suis-je pas simplement égoïste ? Je peux offrir la vie à un enfant, l'aimer et l'éduquer comme ma mère l'a fait. Et trouver la femme que j'aime. Finalement, moi aussi je n'ai plus de famille.

Me faire sauter la tête ?

Pourquoi ?

En ai-je réellement envie ?

Je repose le fusil sur la table. Au pire, je serais mort, et après ?

Et Denise ? Pourquoi je n'arrive pas à l'oublier ?

Il faut que ça s'arrête ; Kenan, tu veux vraiment t'enlever la vie pour ces histoires ?

Il faut que j'aille la voir, que tout se termine, que je lui explique les choses en face.

Je prends mon sac et ouvre la porte. Lorsque je sors de la maison, un lapin est de l'autre côté de la rue !

Tous les chemins mènent à Rome.
Il m'attire, je vais le voir, je dois le voir.

Je traverse la route.
Encore ce lapin, avec une horloge.

Tous les chemins mènent à Rome.
C'est enfin fini ! je ne suis plus là, à cause de ce lapin, et
de cette voiture.

Mme Vidal - 3ème D : Alyiah, Maelys, Esteban, Victoria.

Le vieux, la soupe et le journal - Devant la porte



À la recherche du facteur

Je m'appelle Michel, j'ai soixante ans. Ancien facteur maintenant retraité, je suis né à Nice en 1930.

Le jour de mes treize ans, mes parents m'abandonnent. Depuis, je vis seul à Châteauneuf et tous les jours, je pense à mon frère Jean-François et à ma sœur Anne-Marie. Depuis quarante-sept ans, je ne les ai plus revus. Je me sens très seul et j'ai envie de les retrouver.

Mes journées sont toujours les mêmes : le matin, je vais au café, je rentre lire mon journal et je regarde les informations à la télévision. L'après-midi, je fais une sieste ; le soir, je prends un sandwich à la boulangerie d'à côté, je rentre chez moi, j'allume la télévision.

Ce soir, quelqu'un frappe à la porte. Je l'ouvre. Un petit garçon aux yeux bleus m'attend, un papier à la main. Il pleure à grosses larmes. J'ouvre la feuille, je lis ce qui y est inscrit : « *Pars !* ».

Je sursaute ! Je me suis endormi, ce n'est qu'un rêve.

Je regarde autour de moi et remarque un document très ressemblant à celui de mon rêve. Je le prends et lis. Il y est inscrit : « *Pars ! Lyon* ».

Surpris de réaliser que le papier est le même que celui de mon songe, je prépare mes affaires pour partir le plus loin possible car si je ne comprends pas le message, je sens que j'ai besoin de m'en aller.

Je prends le train dès mon arrivée à la gare. Je m'arrête au terminus et remarque que le train m'a emmené à Lyon. Je trouve une chambre d'hôtel. Une fois installé, j'allume la télévision et regarde les informations.

Je constate des choses bizarres dans la pièce : la lampe se met à clignoter, les fenêtres claquent et la télé se met à boguer, elle devient grise. Je me retrouve dans le noir. Le poste se rallume et affiche une image, celle d'enfants se tenant la main, le visage flouté. Un message est écrit en bas à droite de l'écran : « *Deux enfants retrouvés morts* ».

Je m'éveille en sursaut ! je me suis de nouveau endormi. Une fois de plus, cela n'est encore qu'un rêve.

Je suis triste. Je poursuis les recherches de ma famille pendant 5 ans. Je passe de ville en ville. À chaque commissariat, j'ai la même réponse : tous me disent qu'ils ne connaissent pas de Jean-François et d'Anne-Marie ayant vécu à Nice il y a cinquante-deux ans.

Je me retrouve en Normandie, dans un parc, assis sous un arbre. Je vois deux enfants courir devant moi ; ils me regardent, s'approchent, me donnent une lettre. Je lis : « *Tu as échoué !* ». Une nouvelle fois, je me réveille. Toutes ces années, je me suis laissé entraîner par ces rêves. J'abandonne, je retourne chez moi, direction Châteauneuf.

Arrivé à destination, je me pose dans un café. J'entends la discussion des occupants d'une table voisine. Un homme et une femme parlent de leur emménagement dans ce village. Voilà cinq ans qu'ils sont ici, dans l'espoir de retrouver leur frère aîné, abandonné il y a cinquante-cinq ans...

Je me reconnais dans ce récit et décide d'aller leur demander le nom de la personne en question. Ils répondent à ma question avec espoir.

— Nous cherchons notre grand frère, Michel Le-Beaux.

— C'est moi !

Mme Martin - 3ème F : Aline, Solomiia, Wassim, Naël.

Empoisonné ?

Ce matin, le réveil est brutal.

Rien n'est plus comme avant depuis sa mort.

Mon fils Pierre n'avait que 25 ans, il était trop jeune pour mourir. Mais je dois continuer ma vie, alors comme tous les matins, je lis le journal.

C'est encore pire, Pierre est inscrit dans la rubrique « *Décès* » du village. Il a été retrouvé mort empoisonné il y a deux jours, chez lui.

Une question me tracasse, pourquoi personne ne cherche à savoir comment il a été empoisonné ? Puisque c'est ainsi, je décide de mener l'enquête. Je préviens ma femme, Joséphine, que je vais enquêter. Elle n'a pas l'air ravie, ce n'est pas son fils, alors je la comprends mais je n'y prête pas attention.

Je me rends où Pierre habitait. C'est un immeuble de quatre étages. L'escalier est comme dans mes souvenirs. Je croise un de ses voisins, il me reconnaît. Il prend de mes nouvelles et m'informe que Pierre travaillait comme serveur au café du coin. Je m'y précipite sans attendre.

Je rencontre François, un collègue de mon fils. Il me parle de lui comme de son meilleur ami, je lui explique que j'enquête pour trouver son meurtrier. Il m'avoue alors que mon fils avait une relation avec sa patronne, Marie. Elle est mariée et a demandé à Pierre d'arrêter leur relation car son mari suspectait quelque chose. Pierre ne voulait pas mettre un terme à leur histoire.

Je remercie François et rentre chez moi, troublé. Tout devient clair. J'ouvre la porte, tout se bouscule dans ma tête, je ne peux pas croire que Pierre ait eu une relation avec une femme mariée. Je dois retrouver cette Marie et lui faire payer ce qu'elle a fait à mon fils.

Soudain, j'entends un bruit chez moi, Joséphine est pourtant censée être chez le psy. Le bruit vient des toilettes... C'est elle sur le point de déverser un flacon de poison !

— Joséphine ? dis-je surpris. Elle sursaute, prise de panique.

— Tu es déjà là ? Tu as faim ? J'ai fait tes gâteaux préférés, ils sont sur la table de la salle à manger, vas-y, je te rejoindrai plus tard.

— Mais, qu'as-tu dans la main ? Ne change pas de sujet, ajouté-je.

— J'étais obligée... Oui, c'est moi qui ai tué ton fils, tu m'as démasquée, m'avoue-t-elle, mais lui a tué le mien.

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Je ne comprends pas de quoi il s'agit, je pense que c'est sa maladie mentale qui parle. Elle n'a pas tué mon fils, c'est impossible.

— Quand ton fils et le mien avaient cinq ans, ils jouaient sur le balcon. Pierre a poussé mon fils par-dessus le grillage, haut de dix mètres, il est mort sur le coup.

Joséphine ne sanglote pas parce qu'elle se sent coupable d'avoir tué Pierre, mais parce que son fils lui manque.

— Ils avaient cinq ans ! Comment as-tu pu faire cela vingt ans plus tard ? Comment as-tu réussi à couvrir ce meurtre ? m'exclamé-je.

Comme je le pensais, c'est sa maladie qui l'a rendue folle.
— J'ai des amis puissants dans la police tu sais ! me provoque-t-elle, l'air fier.

La rage m'anime, je la prends par la main, l'emmène violemment dans la cuisine.

Je me saisis d'un couteau.

Je la poignarde...

Mme Martin - 3ème A : Keysson, Idrisse, Georis, Ines.

La disparition des héritiers Ford

William s'avance d'un pas pressé vers une porte qu'il n'aurait jamais pensé franchir, le 221 B Baker Street.

Il frappe avec le loquet. Une femme inconnue lui ouvre et le dirige vers l'appartement de Sherlock et John. La femme de chambre, Madame Hudson, toque à la porte du détective qui ouvre quelques secondes plus tard, agacé d'être dérangé.

— Quoi encore ? râle-t-il.

— Vous avez de la visite, et de bonne qualité, rétorque-t-elle, désignant William.

— Ne vous attardez pas à rester immobile, je n'ai pas que ça à faire, clame-t-il d'un ton plein d'arrogance, asseyez-vous !

— Ne vous inquiétez pas, répond William en soufflant, si ce n'était pas aussi grave, je ne serais pas venu.

Watson arrive derrière Sherlock, un café à la main.

— Que se passe-t-il ? interroge-t-il, le sourcil levé.

— Lord Ford a un problème que nous devons malheureusement résoudre.

William s'avance et déclare :

— Mes petits-enfants, Nick et Noah, ont disparu cette nuit.

— Les adolescents sont des êtres rebelles, ils ont certainement voulu vous faire peur, intervient Watson.

— Nous devons enquêter avant de tirer des conclusions trop hâtives, dit calmement Sherlock.

William les guide jusqu'à chez lui et leur montre la grande chambre des enfants. Ford regarde Sherlock et lui murmure :

— Je crois sentir l'odeur de ma défunte femme.

L'homme arque un sourcil et interroge :

— Décédée ? Comment ?

William explique l'histoire de son épouse et l'enquête du jeune détective commence. Il apprend que cette femme, Katherin Ford, avait été internée pour schizophrénie dans un hôpital psychiatrique, maintenant abandonné.

Après des jours d'enquête, William, qui vient de recevoir son journal, se plonge, assis sur les marches du pavillon, dans le témoignage de Sherlock Holmes qui restera gravé à jamais dans sa mémoire :

« Je m'avance prudemment pour ne pas faire de bruit. Au loin, j'entends une voix, celle d'une femme. Des cris d'enfants me parviennent, je me dirige vers eux. Ils deviennent de plus en plus forts. Watson à mes côtés radote que c'est trop dangereux de rester là, qu'il faut attendre les forces de police. Je ne l'écoute pas et dis :

— Oh Watson, il y a quelque chose, j'en suis sûr ! Si vous voulez la mort de deux enfants sur votre pauvre conscience, alors attendez dehors que la police arrive trop tard pour les sauver.

— Mais cette notion doit être trop compliquée pour votre faible intelligence, conclus-je sans attendre sa réponse.

Arme en main, j'ouvre la porte. À cet instant, des coups de feu retentissent ! Je cours dans les escaliers. L'odeur nauséabonde de cadavre en décomposition me prend le nez. De dos, je vois une femme que je pourrais reconnaître entre mille, Katherin Ford. Je découvre ces misérables jeunes hommes traumatisés par leur propre sang. Instinctivement, je dégaine mon revolver. Avant que je n'aille plus loin, l'officier Lestrade crie :

— Stop ! Arrêtez ! Lâchez cette seringue, Madame Ford.

L'officier appuie sur la gâchette et tire dans l'épaule de Katherin pendant que Watson se rue vers les jumeaux. »

William ferme le journal, pris d'émotion. Des larmes perlent sur son visage. Il regarde à sa droite. Ses deux petits-enfants jouent, sains et saufs.

Mme Martin - 3ème A : Rose, Chouayb, Aliyah.

Le journal trahi

2 juillet 1916

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Les autorités viennent chercher Luc et Jean. Ils ont l'air plutôt sereins tandis que Marie et moi sommes terrifiés. Hier, je les ai aidés à préparer leurs affaires tout en leur disant à quel point ils allaient me manquer. J'ai déposé leurs friandises préférées dans leurs bagages.

3 juillet 1916

Ils sont partis. Rien à dire d'autre, il ne reste que l'espoir.

18 juillet 1916

Ce matin, nous avons rendez-vous à la mairie. Le maire nous apprend que toutes les infirmières sont réquisitionnées sur le front. Elles doivent y être dans une semaine. Je suis détruit intérieurement car Marie est infirmière, mais je ne peux pas le montrer car ma situation n'est pas la pire. Nous décidons d'aller prier à l'église pour la santé et la paix de tous.

25 juillet 1916

Marie part ce soir. Je suis ravagé de tristesse mais aussi de colère. Nous baignons dans l'injustice et l'incompréhension. J'ai l'impression de revivre la journée du 2 juillet. En accompagnant Marie à la gare, je croise le facteur. Il me tend une lettre intitulée « *Pour papa et maman, de Luc et Jean* ». Ils vont bien, du moins ils tiennent. Jean s'est blessé à la main.

3 août 1916

Il ne reste plus que moi, ma bouteille et mon morceau de pain. Je me sens vide.

17 septembre 1916

C'est la véritable descente aux enfers. Luc et Jean sont... je n'ai pas la force d'écrire le mot...

22 octobre 1916

Je pars aux champs. Je ne m'arrête pas. Je laboure pour semer le blé, je traie les vaches, je m'occupe des animaux. Je rentre. Il est vingt-trois heures.

8 décembre 1916

Marie est morte. Tant qu'il y a ma bouteille de vin qui y passe !

30 décembre 1916

Plus un sou. Je vous ai abandonnés ce mois-ci mes bêtes. Je suis à bout, je n'ai plus rien à faire, je ne suis plus capable de rien.

Je n'ai plus le choix, je dois aller à la banque.

Dépenser maintenant tout ce que j'économise depuis 6 ans ? Impossible !

Je parviens devant l'entrée de l'établissement bancaire.

Il y a déjà beaucoup de personnes devant la porte. Je sens que cela va prendre des heures et des heures. Les gens présents sont dévastés, j'ai l'impression qu'eux aussi sont seuls.

J'entre et demande à la première banquière que je vois si je peux récupérer mes économies. Elle bégaye légèrement avant de me lâcher :

— Mais Monsieur, il n'y a plus rien. Votre compte est vide !

Je me retrouve comme un imbécile devant cette femme qui semble me mépriser.

— Comment est-ce possible ? dis-je, alors que des dizaines de questions me traversent l'esprit.

— Une femme avec le même nom que vous est venue ici, il y a deux ans, pour récupérer l'argent, finit-elle par me dire après une minute interminable qui, pour moi, a duré une heure.

Mme Vidal - 3ème C : Alessandra, Béonie, Lilou.

Le journal à papier blanc

Nous sommes le 11 septembre 2025.

Noa, un jeune garçon de 14 ans, finit les cours. Sur le chemin du retour, il voit un chat blanc avec des rayures marrons, rousses et noires. Noa le surnomme Mistigri.

Quand il ouvre la porte de chez lui, ses parents l'accueillent de bonne humeur.

— Coucou Papa et Maman, vous allez bien ? leur demande-t-il.

— Oui, ça va, et toi ?

— Oui, ça va, merci.

— On t'a fait des gâteaux pour ton goûter, tu en veux ?

— Oui, merci, volontiers.

Noa monte dans sa chambre et commence à manger ce fameux goûter.

Quelques heures plus tard, ses parents le quittent en voiture pour aller en soirée avec des amis. Une fois ceux-ci partis, Noa se demande ce qu'il y a dans le grenier. Résolu, il prend le côté de la trappe pour faire descendre l'échelle en bois. Il monte et, une fois en haut, découvre plein de cartons. Il s'avance vers l'un d'eux à l'apparence suspecte, l'ouvre et découvre une multitude de vieux journaux. Il en lit un, plutôt particulier, qui parle d'un accident de voiture près de chez lui. Il en ouvre un autre et commence à lire. Il tombe sur un mot « *Gyraldose* », le lit à voix haute et d'un coup, un portail se forme.

Noa le trouve bizarre mais décide de le traverser. Dans le laps de temps de cette action, il croise un vieil homme, Philippe, qui dit à Noa :

— Mais pourquoi as-tu fait ça ?

Il fait noir, humide, de la brume s'étale partout, des cris, des pleurs, du malheur dans les voix se font entendre, la peur est dans les regards.

Noa à froid et ne comprend plus rien. C'est un petit enfant qui vient de naître à la fin de la guerre, en 1945.

Quelques années passent, il a 5 ans. Une maladie consume sa mère. Cette dernière lui demande un verre d'eau. Noa se précipite au lac et en ramène un bidon.

Des débris tombent de partout en une pluie abondante. À cet instant, sa mère meurt.

Quand il est âgé de 15 ans, son père rentre du travail, très malade. Quelques années plus tard, cette maladie emporte son frère et son père.

Durant les soixante-cinq années qui suivent, Noa traverse énormément d'épreuves physiques comme psychologiques, sans arrêter son travail.

À ses quatre-vingts ans, en une soirée morose, il croise un chat et, instinctivement, il l'appelle « Mistigri ». Ce dernier le conduit à cette maison qui lui rappelle les souvenirs de son ancienne vie. En entrant dans la maison, il n'y trouve pas ses parents. Il décide d'allumer la télévision. Il tombe sur une chaîne d'informations annonçant que ses parents, dont on n'a jamais retrouvé les corps, disparus depuis 20 ans, ont été découverts dans une voiture accidentée.

À la recherche de réponses à ses questions, il trouve une feuille avec sa photo. Dessus, sont indiqués son âge et la date de sa disparition. C'est celle d'aujourd'hui.

« *BIP* » fait le cardioscope qu'il découvre quand il ouvre les yeux. Il aperçoit son reflet dans une vitre et voit qu'il a 14 ans. Ses parents arrivent et lui expliquent qu'il est tombé dans les escaliers menant au grenier. Il comprend que tout ce qu'il a vécu n'était qu'un rêve. Le médecin arrive à son tour et rassure les parents.

— Il n'y a rien de grave, leur annonce-t-il.

Noa le regarde avec peur et surprise.

— Êtes-vous Philippe ? demande-t-il.

Philippe, l'air intrigué, lui répond :

— Oui, c'est moi, mais d'où me connaissez-vous ?

Mme Vidal - 3ème D : Laura, Jade, Manon.

Le vieux, la soupe et le journal - À l'heure du déjeuner



La clé

— Alors, docteur, ces résultats ?

— Nous sommes au regret de vous annoncer que vous avez un grave cancer. On ne peut pas vous soigner. Il vous a déjà consumé de l'intérieur, je suis désolé... Il faut impérativement vous faire une césarienne dès demain, avant que ce ne soit trop tard pour l'enfant.

Ce jour-là, je m'en souviendrais pour le reste de ma vie !

— Mélanie, Mélanie... MÉLANIE, réveillez-vous ! L'opé-

ration est terminée, tout s'est bien passé. Voulez-vous prendre votre fille dans vos bras ? me demande le médecin.

— Andréa... elle s'appelle Andréa.

Mélanie et son enfant retournent chez elles. Richard se tient devant la porte, prend Mélanie dans ses bras et regarde son enfant.

— Je vais mourir, dit douloureusement Mélanie en regardant Richard.

Celui-ci s'assoit à la table, choqué par ces mots durs.

Seize ans plus tard, Andréa rencontre quelqu'un du nom de Tony. Ils deviennent rapidement amis. Un soir, il l'invite à pique-niquer au bord de la mer et lui fracasse une bouteille de vin rouge sur la tête. Tony prend le corps d'Andréa et l'emmène dans un portail. Elle se réveille, entourée de squelettes. Elle panique. Tony appelle Richard et lui dit :

— Si tu ne viens pas à la plage dans les cinq minutes, tu peux dire adieu à ta fille. Il raccroche.

Aussitôt, Richard se rend à la plage et rencontre Tony. Le père prend la place de sa fille et finit à son tour dans le monde parallèle. Il voit, au-dessus de sa tête, un chronomètre indiquant une minute. Il stresse, cherche une clé. Il ne reste que dix secondes et...

— Je l'ai trouvée, hurle-t-il, la clé, elle est là !

Il se dirige vers la porte, il ne reste plus que deux secondes avant la fin du chronomètre. Il tremble de peur de ne pas y arriver. La clé tombe de ses mains ! La porte disparaît devant lui.

Il reste à tout jamais là-bas, sur la planète Ednom !

Andréa retrouve Tony. Ils se disputent violemment. Andréa se transforme en une créature énorme et tue Tony !

Aussitôt, elle s'évanouie et redevient humaine instantanément. Son père apparaît soudainement. Il essaye de la réveiller mais n'y parvient pas.

Sous le choc, Richard prend un poignard et se fait disparaître à tout jamais.

Quand sa fille, Andréa, se réveille, elle voit son père mort avec un poignard à la main, elle s'endort à son tour à tout jamais.

Mme Vidal - 3ème D : Viola, Cloé, Lyla, Anaïs.

La jeune fille à bicyclette



Le trompeur trompé

Ce jour-là, dans les petites ruelles du Vieux Nice, Giulia, une jeune femme de dix-neuf ans, va à l'épicerie acheter du lait avec sa bicyclette.

Depuis quelques temps, avec José, son fiancé, ça ne va plus, beaucoup de malentendus et de disputes.

Au loin, elle voit deux personnes qui ont l'air de beaucoup s'aimer mais surtout de n'avoir aucun problème. Cela lui procure de suite un pincement au cœur.

Elle continue son chemin tout en s'approchant d'eux. Quand elle n'est plus qu'à quelques mètres, elle reconnaît son fiancé, José, dans les bras de sa cousine.

Sous le choc, elle fait tomber ses briques de lait et rentre au plus vite chez elle. Une fois arrivée, elle est tellement en colère qu'elle commence à tout retourner. Elle s'empare de ses affaires et s'enfuit sans donner de nouvelles.

Ainsi prend fin leur histoire ?

Après un mois de dépression, elle décide de se reprendre en main et d'ouvrir sa propre boutique de bicyclette. À sa grande surprise, c'est un succès. Elle s'enrichit, ce qui lui permet de voyager partout dans le monde : Dubaï, Bali, les Maldives, la Polynésie Française, l'Espagne... Elle est allée partout.

Au cours de son voyage en Espagne, elle rencontre Juan, c'est l'amour fou. Elle lui donne un enfant, il se nomme Giuliano, un petit brun aux yeux gris, le portrait craché de son papa.

Trois ans plus tard...

Giulia est à la boutique avec son mari, Juan, et son fils Giuliano. Elle est occupée avec des clients.

Giuliano est en train de faire de la bicyclette devant le magasin avec d'autres enfants du village. Ils se font interpeler par José qui lui demande d'appeler Giulia. Giuliano part en courant criant « *MAMAN ! MAMAN !* »

José devient alors blanc, s'attendant au pire. Il entre dans l'échoppe. Giulia, occupée avec des clients, envoie Juan voir Giuliano qui insiste. Juan s'empresse d'aller à l'entrée

pensant tomber sur un client, il lève la tête et reconnaît José, un de ses fils.

Celui-ci s'exclame :

— Papa, que fais-tu là ?

Au même instant, Giulia rejoint Juan et Giuliano et reste sans voix en voyant son ex-fiancé.

Juan dit :

— Eh bien voilà, je te présente ma femme et ton petit frère.

José espérait pouvoir reconquérir Giulia. Anéanti, choqué, il repart sans rien dire.

Dans cette histoire, il a tout perdu : Giulia, qui devait être sa femme, la cousine de Giulia, avec qui il l'a trompée, son père et son petit frère.

Mme Martin - 3ème F : Jenna, Eva, Nano, Tony.

Et moi qui y croyait !

Je m'appelle Chloé, j'ai vingt-trois ans et j'habite à Romans sur Isère.

J'ai rendez-vous avec Giulian, mon ami d'enfance, à Valence.

Cela fait dix ans que nous ne nous sommes pas vus. J'attends ce moment depuis si longtemps, il me manque énormément et il se peut que j'aie toujours eu un petit faible pour lui...

Je passe la matinée à me préparer. J'ai sorti ma robe rose pâle avec un petit nœud rouge autour de la taille. Je me fais un brushing et je mets une légère couche de mascara. Je prends mes chaussures à talons beiges ; j'enfourche mon vélo, j'accroche à l'arrière un panier rempli de fruits et je pars.

Je roule tranquillement quand, soudain, mon frein se bloque, je tombe. Je me relève aussi vite que possible, je constate que mon pneu est crevé et que ma robe est déchirée. Je cherche au loin une personne susceptible de m'aider mais il n'y a personne sur le chemin.

En regonflant mon pneu, je me salis les mains. Elles sont noires de crasse.

Je décide de poursuivre mon chemin à pied. Quelques instants plus tard, j'arrive enfin à Valence. Je me faufile entre les ruelles quand, tout à coup, du linge me tombe dessus, m'ébouriffant les cheveux. Je parviens devant la maison de Giulian dans un état lamentable : les cheveux décoiffés, les

mains noires, un morceau de ma robe déchirée. Je ne ressemble plus à rien ! J'ai énormément honte de mon état, moi qui voulais faire bonne impression...

J'ouvre la porte de sa maison et je tombe sur un jeune homme très beau. Je dirais qu'il a une trentaine d'années. Je commence à lui parler et, mutuellement, nous faisons connaissance. J'apprends qu'il s'appelle Loris, qu'il a vingt-huit ans et que c'est le meilleur ami de Giulian. Il m'informe que celui-ci est parti en urgence à Lyon pour le travail. Après plusieurs heures à échanger, il finit par me demander mon numéro de téléphone. Je le lui donne sans hésiter et je repars. Un mois plus tard nous nous revoyons et nous officialisons notre relation.

Comme quoi, il faut y croire !

Mme Martin - 3ème A : Matis, Luna, Lucie.

La jeune fille aux pieds nus - Dans l'escalier



Maria ne veut pas

Tout commence en 1955.

Maria, une jeune paysanne de 19 ans, vit avec ses parents adoptifs, pauvres.

Malheureusement, c'est l'âge pour elle de se marier. Ses parents veulent qu'elle épouse Raphaël, un jeune homme de 20 ans, issu d'une famille riche. Mais elle ne veut pas, son cœur appartient déjà à une autre personne.

Souvent, pour éviter cette conversation, elle part cueillir des fruits, ça l'aide à s'échapper de la réalité. Un jour, en se réveillant, elle entend le bruit d'un moteur de voiture. Elle descend et là, elle reconnaît Raphaël. Elle ne comprend pas pourquoi il est là.

— Mère, que fait Raphaël devant la maison ? demande-t-elle à sa mère.

— C'est aujourd'hui, Maria, cela fait des mois que j'essaie de t'en parler, lui répond sa mère. C'est aujourd'hui, insiste-t-elle, qu'il te ramène dans sa demeure. Le mariage aura lieu dans deux mois !

— Mais, mère, je n'en ai pas envie, ayez pitié, ne me forcez pas à faire cela ! supplie Maria.

— C'est trop tard ! C'est ton devoir en tant que femme. S'il te plaît, ne fais pas d'histoires, c'est assez difficile pour moi en ce moment. Va donc préparer tes affaires, il t'attend, dit sa mère.

Maria fond en larmes et lance un dernier regard à ses parents. Elle arrive dans l'énorme maison de son futur mari. Il lui présente sa chambre dans laquelle elle s'enferme jusqu'au dîner. Elle descend et reste sous le choc de voir l'homme qu'elle aime assis en face d'elle, le père de Raphaël !

— Comment vas-tu Maria ? questionne la mère de Raphaël.

— Ça peut aller, balbutie Maria, encore bouleversée par sa découverte.

Se tournant alors vers son mari, le père de Raphaël :

— Qu'as-tu Jérôme ?

— Je n'ai rien de grave, parvient-il à dire.

Après le dîner, il est temps d'aller se coucher. Maria rejoint sa chambre quelques heures plus tard. Impossible pour elle de dormir. C'est alors que Jérôme ouvre la porte.

— Jérôme, nous nous aimons, et pour pouvoir vivre pleinement notre histoire, il le faut, tu le sais...

— Il faut quoi, Maria ?

— Tuer ton fils !

Quatre mois plus tard, elle se rend au cimetière, devant la tombe de Raphaël.

— Aujourd'hui, je viens te voir pour te parler de ma vie depuis que tu n'es plus là.

Je vis le grand amour avec ton père ! Tes parents ont divorcé depuis que ton père et moi assumons notre relation aux yeux de tous. Ta mère est partie de la maison et s'est remariée.

Je sais, tu vas me dire que je suis une horrible personne ! Je t'ai tué mais c'était pour vivre l'amour dont j'ai toujours rêvé depuis mon plus jeune âge.

Maintenant, je dois te dire une dernière chose avant de partir et de te laisser en paix, je porte la vie de trois enfants, qui ne connaîtront malheureusement jamais leur demi-frère.

Mme Vidal - 3ème C : Léana, Lorenzo, Emma, Lilou.

La jeune fille aux pieds nus - Devant la porte



Le destin de Marie-Éloïse

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, j'ai 17 ans. Pour fêter l'évènement, mes amies décident d'aller dans un bar. L'une d'elles a un grand frère de 20 ans qui s'appelle Jack. Il est dans les Marines depuis 2 ans. Tout au long de la soirée, je sens son regard posé sur moi, constamment.

De retour chez moi, derrière la porte, j'entends des bruits de coups qui m'interpellent. J'entends la violence !

Je sais que ma mère subit des violences conjugales depuis toujours... J'entre dans la chambre. Mon père fait comme si de rien n'était.

Pour fuir cette horreur, pour m'aérer l'esprit, je sors dehors. Tout à coup, je sens une main posée sur mon épaule, je me retourne et vois Jack. Il me regarde avec insistance, puis me demande :

— Comment vas-tu depuis tout à l'heure ?

Toute gênée, je réponds que tout va bien même si je sais qu'il a compris que c'est totalement l'inverse.

Il me propose de marcher. Après quelques heures à faire connaissance, il souhaite me raccompagner, mais je refuse par peur que mon père ne le voit. Je décide de rentrer seule.

Chez moi, ma mère est endormie dans sa chambre et mon père, ivre, est affalé sur le canapé.

Le lendemain matin, je me réveille vers 8 heures. Je vois mon père dans la même position que cette nuit, mais ma mère n'est toujours pas levée. Je m'inquiète et je décide d'aller la voir.

Arrivée dans sa chambre, j'essaie de la réveiller, sans succès. Je comprends vite que ma mère est morte à cause des violents coups que mon père lui a fait subir.

Je descends en pleurs dans le salon, je secoue mon père mais lui aussi ne bouge plus. Je comprends qu'il est mort d'avoir trop bu.

Suite à la disparition des parents de Marie-Eloïse, elle et Jack veulent vivre leur idylle. Hélas, leur relation ne peut aboutir ici à cause de sa situation familiale compliquée.

Tous deux partent loin des mauvais souvenirs et commencent une nouvelle histoire ailleurs.

Un an plus tard, Jack annonce qu'il a un enfant d'une précédente union. Cela cause à Marie-Éloïse un énorme choc. Va-t-elle retomber dans une spirale infernale comme avec ses parents ou accepter cet enfant ?

Quel choix difficile...

Mme Vidal - 3ème C : Lilou, Maëlys, Mahina, Pauline.

Le bouquet



La jeune fille chanceuse

Aujourd'hui est un grand jour pour Flora et Clément, ils se marient. Elle attend ce moment avec impatience. La cérémonie a lieu ce soir. Les futurs mariés préparent les tables et les décorations pour leur fête en fin de journée. Le mariage se déroule dans une grange et les invités sont installés sur des bottes de foin. Ils mangeront au milieu d'animaux : des chevaux bruns, des pigeons et des tourterelles volant au ras du toit de leur grange.

Trois heures plus tard, la cérémonie commence et le père de Flora, Joseph, l'accompagne jusqu'à son futur époux, devant le maire. Après l'échange des alliances, la cérémonie terminée, les jeunes mariés et leurs invités vont à la grange ou a lieu leur repas de fête.

Ils s'installent aux places attribuées et discutent en attendant le repas qui est apporté quelques minutes plus tard par les cuisiniers. Les convives mangent et dégustent les mets en rigolant et en parlant. Une fois rassasiés, ils vont sur la piste de danse, à côté des chevaux. Tout le monde s'amuse et danse quand brusquement Joseph, le père de Flora, tombe et se cogne la tête brutalement. Il est transporté à l'hôpital tandis que chacun rentre chez soi.

Flora est très malheureuse. Les jeunes époux retournent chez eux et Flora reçoit un appel de l'hôpital lui annonçant que son père, qui était dans le coma après sa chute, est malheureusement décédé. Flora s'écroule dans les bras de son mari en sanglotant. Calmée, elle sort sur son balcon pour prendre l'air et fumer une cigarette. Installée sur une chaise, elle voit devant sa fenêtre un oiseau. Elle s'approche de lui. Il commence à lui dire qu'il sait parler, qu'il est un pigeon voyageur. Il se nomme Barbarin. Le pigeon lui annonce que son père n'est finalement pas décédé. Flora, sous le choc, recule d'un pas, puis s'élance vers l'hôpital pour voir si Barbarin a raison.

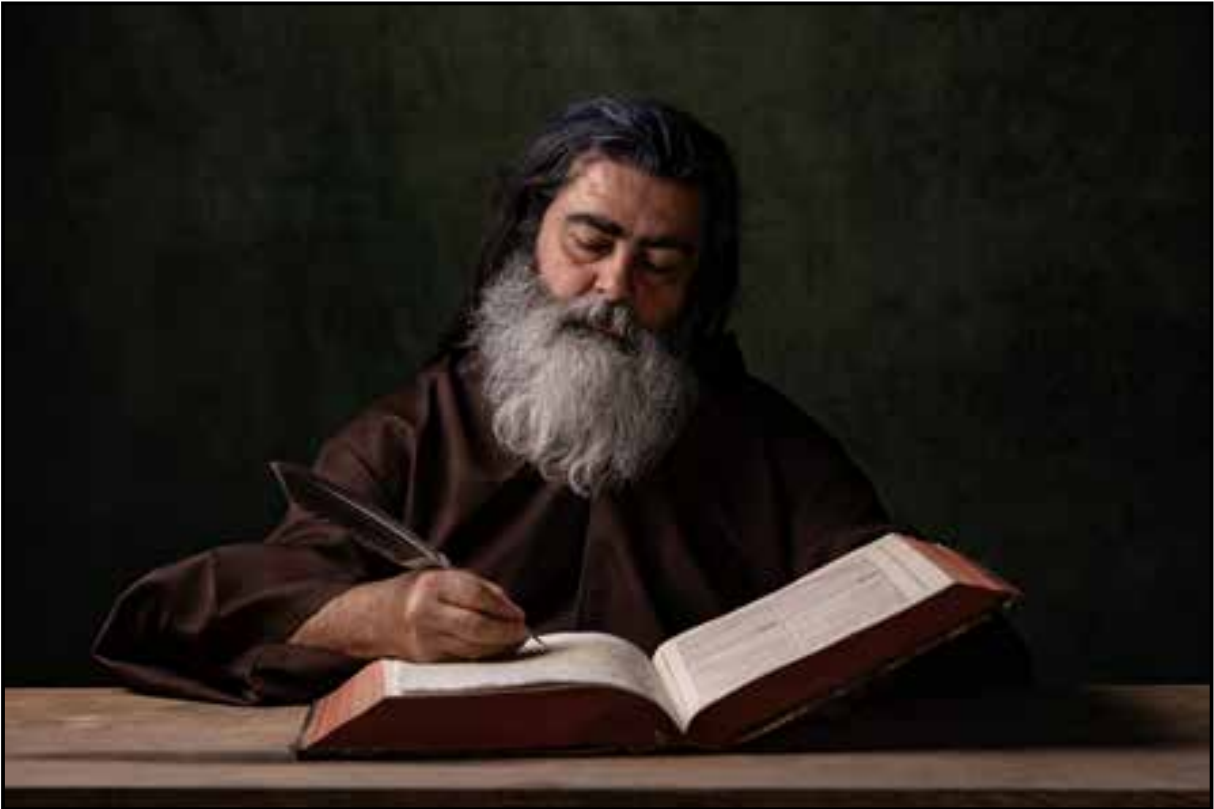
Quand elle pénètre dans la chambre, elle voit son père, assis sur son lit. Elle le serre dans ses bras.

La peur s'en est allée.

Le sourire est revenu.

Mme Martin - 3ème F : Mya, Lili, Adam.

Saint Pierre et la bible



L'ombre de l'eau

J'ai 61ans, je m'appelle Eremich, je suis auteur et peintre mais cela n'a pas d'importance. Aujourd'hui je vais vous dévoiler la clef de mon passé et de mon histoire.

Ce récit se déroule dans les années 76. J'ai 12 ans. Je vis seul avec ma mère car mes parents se sont séparés. Ma mère est de nature joyeuse et mon père plutôt froid.

Nous sommes le lundi 8 août 1976. Avec Ritana, Habib et Hémoud nous jouons à la rivière.

Bien sûr, j'aide ma mère qui est lavandière. Pendant que j'étends les habits, je vois une ombre gigantesque sous l'eau. C'est à ce moment que j'entends pour la dernière fois la voix de ma mère qui me crie : « *Baisse-toi !* ». Après cette phrase, je constate avec horreur que mes amis et ma mère sont morts déchiquetés.

Quelques années après, j'habite avec mon père, toujours aussi distant. Nous voilà au soir où j'apprends pourquoi mon père est si froid avec nous.

Cette nuit-là, je n'arrive pas à m'endormir à cause des murmures. Pour la première fois, je décide de désobéir à mon père et d'aller dans le sous-sol. J'y apprend qu'il tente de nous protéger tous les deux. En restant distant, il éloigne les monstres. Seul lui et ses héritiers peuvent les éliminer.

Tandis que mon père m'apprend à tuer ces créatures, l'une d'elles s'introduit dans la pièce. Elle attend le bon moment pour attaquer et blesser mortellement mon père. Après un rude combat, j'arrive à l'éliminer et me dirige vers mon père. Il me révèle, avant de rendre son dernier souffle, qu'il sait où se cache la créature et m'indique l'endroit.

Eremich entame la longue route vers la grotte du monstre et élimine la plupart de ses semblables.

Après quelques années, il trouve la grotte. Quand il y entre, il est face à l'horrible être qui l'a séparé de ses parents. Il s'apprête à en finir avec lui mais le monstre l'implore de le laisser vivre sous l'apparence de sa mère, Julie.

Eremich, en voyant cela, n'a plus de pulsions meurtrières envers cette étrangeté ; il lui laisse la vie sauve.

La bête décide alors de s'enfuir mais en laissant un cadeau pour le remercier de l'avoir épargné.

Cette étrange chose a vaincu l'impossible, elle a ramené un mort à la vie, elle a ressuscité la défunte mère d'Eremich.

L'âme perdue, part sans se retourner et plus jamais personne n'a eu de problèmes avec les chimères.

Mme Vidal - 3ème D : Matheo, Youssef.

© 2025 Editions Medialpes
297 avenue Borriglione, 06390 Contes.
Code éditeur : 978-2-9548198
Imprimé en France.



RECUEIL DE NOUVELLES

SOUS LA PLUME DES ADOLESCENTS DE CONTES

**Imaginées et écrites
par les élèves du collège Roger Carlès**

en 4^{ème} SEGPA :

M. Pace (directeur) et Mme Kosa (Professeure)

et en 3^{ème} :

A et F : Mme Martin
B et E : M. Okoumassou
C et D : Mme Vidal.

D'après les oeuvres de Delsinne Philippe Photography.

ANNÉE SCOLAIRE 2025/2026

Ateliers orchestrés et animés par
Philippe Lebeau et Gilbert Autheman, auteurs contoïs.
Avec la participation de Caroline Poulain et Marine Gastaud
pour les corrections et la mise en page.

